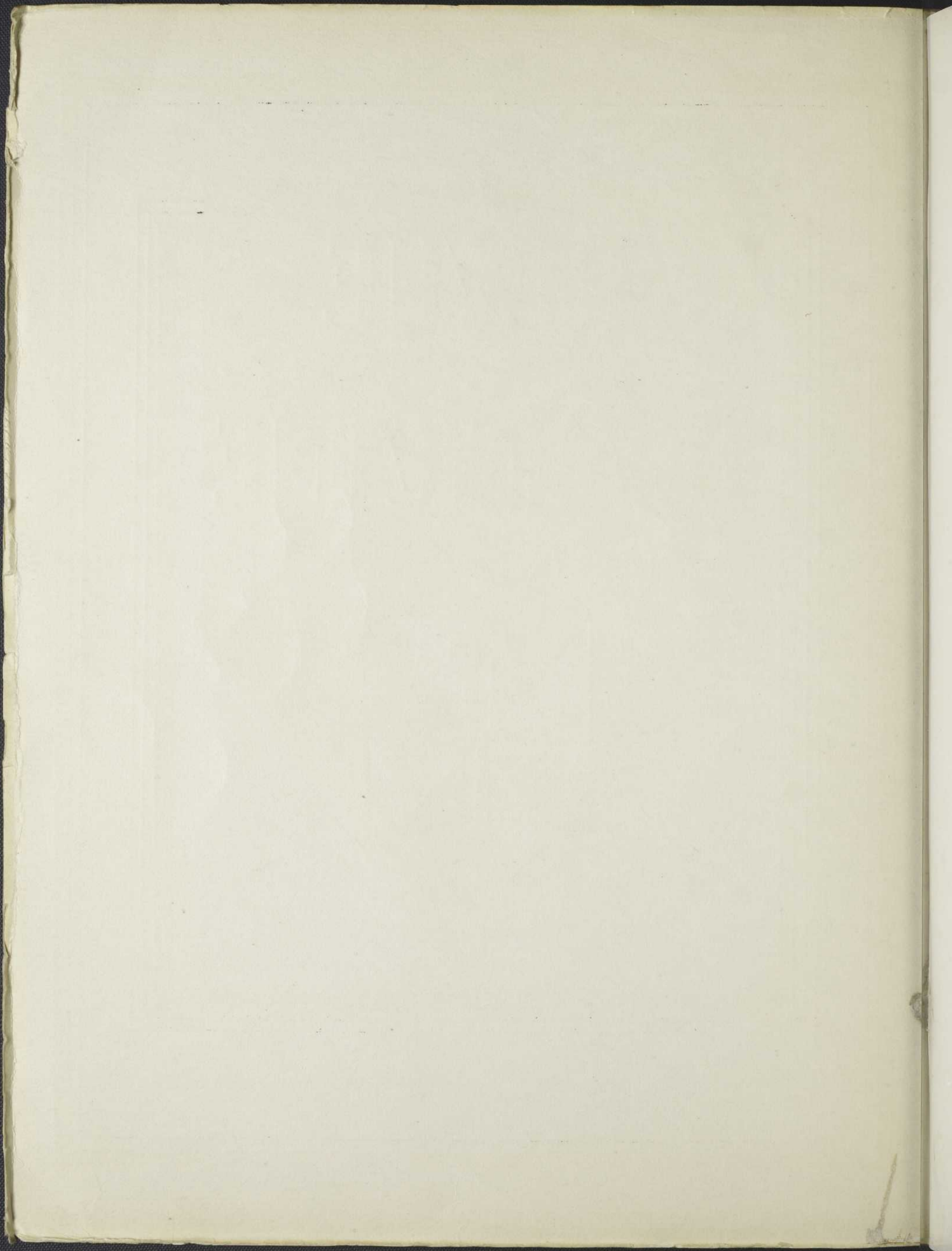


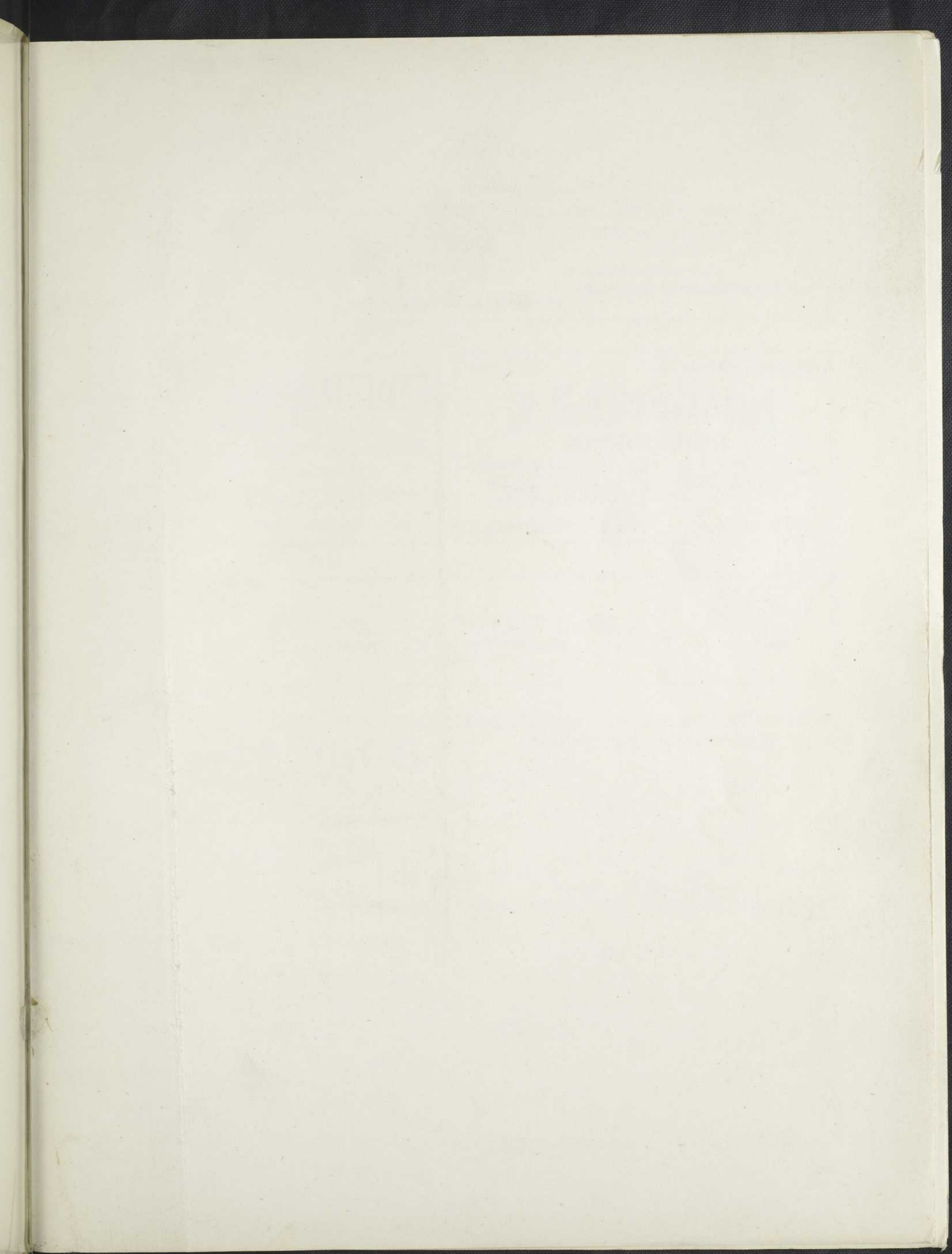
PER
R-382
EX 2
15

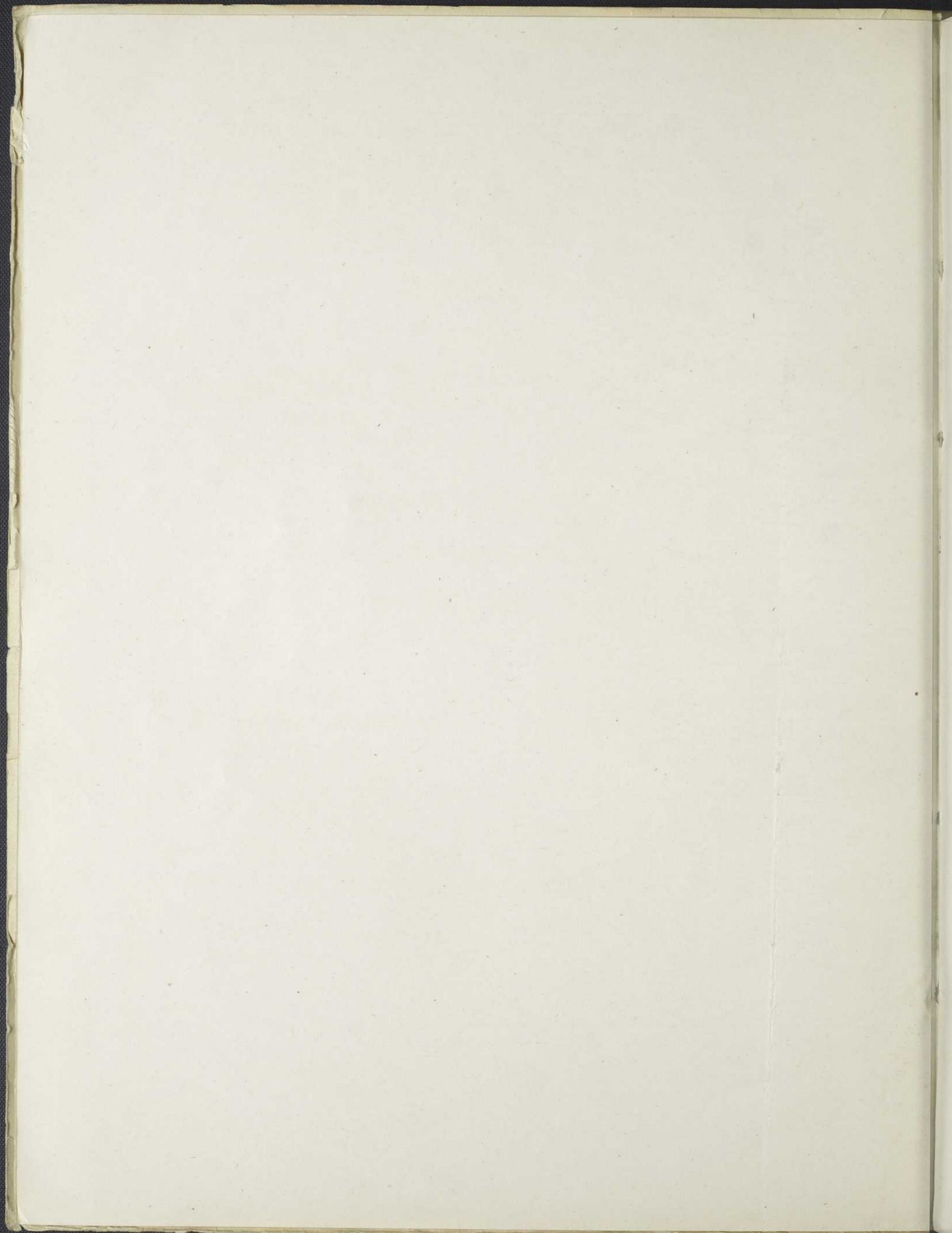
SALLE DE LECTURE
SÉMINAIRE
DE RIMOUSKI

REVUE DOMINICAINE









ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier-Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1^o COURS RÉGULIERS:

(A) TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

(B) DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL



PROSPECTUS sur DEMANDE

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2^o COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3^o COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.

— J. IGN. BILODEAU —

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

J.S. Ruelland

CARROSSIER

Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débossage de tous genres.

Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

Tél. 6210

AMBULANCE
SERVICE JOUR ET NUIT

174 d'Aiguillon — QUÉBEC

CHARLES CLOUTIER Enrg.

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

EMBAUMEUR, ETC.

JOS.-S. ROBERGE, PROP.

Résidence : 44, Fraser

Tél. 6757 — Québec

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

TÉL. ZONE 7-036

J. VILLENEUVE LIMITÉE

ENTREPRENEURS-SCULPTEURS
ET MANUFACTURIERS

Sculptures dans tous les genres, Dorure, Statues en Bois
Autels, Ornaments d'églises, Etc.

ST-ROMUALD.

CO. LÉVIS, P. Q.

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous.
Tout genre de Corsets, Ceintures pour Dames, Hommes
et Enfants, Brassières, Corsets, Supports
Orthopédiques, Maternité, etc.

Démonstration gratuite à domicile

Votre corset gardera sa forme tant qu'il durera.

Mme C.-E. PELLETIER

CORSETIÈRE MÉDICALE DIPLÔMÉE

75, ST-JEAN

TÉL. 2-7553

QUÉBEC

Spécialité : Ceintures chirurgicales

TÉL. 4-2772

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité
Fabrication de réservoirs

ANGLE 1ÈRE AVENUE ET 4IÈME RUE
LIMOILOU — QUÉBEC

« Ne jetez pas cette revue au feu ni ne
la détruisez d'autre façon... Retournez-
nous-la, ou donnez-la à un organisme de
récupération. Vous contribuerez ainsi à
la victoire ».

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité
Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN

Tél. 2-1239

QUÉBEC

Tél. 6642

ÉMILE CÔTÉ ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE

QUÉBEC

Bonnes adresses à consulter

ACCESSOIRES CONTRE L'INCENDIE :

The Canadian Fire Hose Co. Ltd.,
827 ouest, Notre-Dame, Tél. PL. 6416-17, Montréal

AMEUBLEMENTS, LESSIVEUSES, RADIOS, ETC. :

Viau, H. O., 4270 ouest, St-Jacques, Tél. WE. 2142, Montréal

ARCHITECTES :

Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Bélangier et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec

ARROSEURS AUTOMATIQUES :

"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal

ARTICLES DE SPORT :

Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ARTICLES RELIGIEUX :

Lefebvre, Gérard Enrg., 3774, St-Denis, Tél. LA. 8016, Montréal

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Tougas, Aimé, 500 Place d'Armes, Tél. BELair 2041, Montréal

ASSURANCES ET IMMEUBLE :

Côté, H. J. E. et Cie Enrg., 120, Clarence, Tél. 4-0670, Ottawa

AVOCATS :

Boisvert et Corriveau, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 Québec
Boyer, Auguste, 159 ouest, Craig, Tél. MA. 7031, Montréal
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
Duguay, René, 276 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5111, Montréal
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.

BANQUES :

La Banque Provinciale du Canada,
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Dupuis, J.-P. Ltée 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 o., Notre-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean Québec

BUANDERIES :

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal

CARROSSERIES D'AUTOS (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :

Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :

Madden et Fils Ltée, 3, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :

Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHAPEAUX POUR DAMES :

Chez Charlebois, 708 ouest, Notre-Dame, MA. 5029, Montréal

CHAUSSURES :

Talbot, Alphonse, 7, 29 et 45, St-Joseph Québec

CHEMINÉES, INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS :

Pelletier, Arthur & Cie, 167, Saint-Sauveur, Tél. 8040, Québec

CHIRURGIENS-DENTISTES (RAYONS "X") :

Grégoire, Dr Roland, 5352 o., Sherbrooke, DE. 6286, Montréal

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :

Denyse, 4909 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 Montréal

CLAVIGRAPHES - RUBANS - RÉPARATIONS - PAPIER CARBONE :

N. Martineau et Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 Montréal

CLÔTURES :

Frost Steel & Wire Co. Ltd., 1105 o., N.-Dame, WI. 1149, Mtl.

COLLÈGE COMMERCIAL :

Sprott Commercial College Inc.,
Empress Theatre Bldg., Tél. ELwood 1733, Montréal

COLLÈGE VERSAILLES :

Fortin Business Colleges, 840, Cherrier, Tél. AM. 6440, Montréal

COMPLIMENTS :

Compliments d'un ami : C. N. E.
Un ami de la Revue.
J. P. Laberge Enrg.
W. A. Baker, Palais de Justice Montréal

CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :

Tétrault Frères, 1200, av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE :

Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 Québec

COURS PRÉPARATOIRE AU COLLÈGE STANISLAS :

Girard, Mlle Marie, Dir., 118, boul. St-Joseph, CR. 1791, Mtl.

COURTIERS EN ÉPICERIES :

Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 Montréal

COUVREURS :

Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677 Québec

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :

Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 Québec
Lecavalier, J. Enrg., 562, St-Ferdinand, Tél. WE. 1884, Montréal

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :

Beaugrand, Gilles, 846, de l'Épée, Tél. DO. 2950 Montréal
Belleville, J. Arsène Ltée, 47, Sous-le-Fort (Basse-ville) Québec

DRIVE YOURSELF :

Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 Québec

EAUX GAZEUSES :

Claire Fontaine Ltée, 88, Côte d'Abraham, Tél. 2-8171, Québec

EAU DE JAVELLE :

L'Eau Merveilleuse Enrg., 39-7e rue (Limoulu) 4-2661, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :

Maranda, Delphe, 812½, St-Valier, Tél. 2-3808 Québec

ÉPICIER-BOUCHERS :

Gougeon, J. B., 175, Rochester, Tél. 8-0030-8-0031, Ottawa, Ont.

ÉPICERIES EN GROS :

D'Aoust, P. Ltée, 11, York Ottawa, Ont.
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
Laporte Hudon, Hébert Ltée, 640 ouest, St-Paul, MA. 3761, Mtl.
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

Bonnes adresses à consulter

FARINE, ENGRAIS, GRAIN, FOIN, BOIS, CHARBON :
Gervais, Paul et Frère, 5298, Ienri-Julien, CA. 1157, Montréal

FERRONNERIE D'ART :
Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières

FOURRURES :
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Desjardins Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 Québec
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec
Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459 Québec

GRAINS :
Falardeau, Robert et Cie, 363 est, St-Paul, MA. 9889, Montréal

HABITS ET MERCERIES :
Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

JOURNEAUX :
Le Droit Ottawa, Ont.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q.
Fabricant des "Antalgines" contre les Maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :
"Clark Dairy Ltd., 634, Av. Bronson, Tél. 5-1811, Ottawa, Ont.
Coopérative Lait et Crème, 4101 est, N.-Dame, AM. 2171, Mtl.
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

LIBRAIRES :
Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal

MACHINES POUR IMPRIMERIES (VENTES ET ÉCHANGES) :
Lefebvre Frères Ltée, 970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MAGASINS À RAYON :
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 Québec
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 Québec
Pharand, J., 85, Champlain, Tél. 2-5315 Hull, P. Q.
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561, Québec

MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :
Girard et Godin Ltée, T.-Riv. et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MARCHANDS DE CHAUSSURES :
Desrosiers, J.-D., 141-143, Cascades, Tél. 401 St-Hyacinthe

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS :
Déry, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

MARCHANDS TAILLEURS :
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Pilon, Dr Henri 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J.-A., 2014, Bleury, Tél. HARbour 0630 Montréal

NETTOYEURS ET TEINTURIERS :
Breton, J.-H., 2461, des Carrières, Tél. CR. 4168 Montréal
Teinturerie Dorchester Enrg., 116, Dorchester, Tél. 4-2484, Québec

NOTAIRES :
Labrèche, Albert, 10 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 3373, Montréal
McKay, R. E., 4948, av. Verdun, Tél. YO. 5322 Verdun

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 St-Hyacinthe

PHARMACIENS :
Pharmacie Boulevard (J.-E. Maynard, prop.),
3857, Boul. Décarie, Tél. WA. 8117, Montréal
Pharmacie Canadienne, 1061 ouest, Notre-Dame, WI. 1471, Mtl.
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 Québec

PHARMACIENS EN GROS :
Durocher, G. E., 139, Queen, Tél. 2-5309 Ottawa, Ont.

PHOTOGRAPHES :
Edwards, W. B., 259, St-Jean, Tél. 2-7595 Québec

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :
Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 Québec
Dorion, Jules, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916 Québec

PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS) :
Old City Mfg. Co. Ltd., 4, Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273, Québec

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :
Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 Montréal

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 Québec

QUINCAILLERIES EN GROS :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec
Prud'homme, A. et Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :
Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal

RESTAURANTS :
Le Roi du Chien Chaud Enrg.,
1478 est, Sainte-Catherine, Tél. AM. 6969, Montréal

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT :
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal



Avec les compliments de

THE SHERWIN-WILLIAMS Co.

of Canada, Limited



2875, rue CENTRE

MONTRÉAL

Wilbank 7121

Art Commercial
Paul Marechal
 ARTISTE
 à l'ŒUVRE de PRESSE DOMINICAINE

Tél.: ELwood 1232
 4421, ave Oxford

GÉRARD GÉRARD
 LIMITÉE
 ENTREPRENEURS
 PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
 SUITE 406-18, RIDEAU
 TÉL.: 2-9872

QUÉBEC: 104 ST-JEAN
 SUITE 10 . TÉL. 7881

SPÉCIALITÉS :

OUVRAGES D'ÉGLISES,
 COUVENTS, ÉCOLES,
 ÉDIFICES PUBLICS.

TÉL. DOLLARD 5512
 961A, RUE ST-ROCH,
 MONTRÉAL

L'économie est une vertu cardinale dont la
 pratique facilite celle de toutes les autres, peut
 conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

V...

ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS

RECEVÉZ-NOUS
 au
 TÉLÉPHONE À
 BE, 3984

La Photogravure Nationale Limitée
 282 QUÉBEC, RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEURY • MONTRÉAL

TÉL.
 FRONTENAC
 3186*



2565
 CHAMBLY
 MONTRÉAL

TÉL.
 2-9411

KELLY ET LEDUC

FERRONNERIE

67, rue
 WELLINGTON
 HULL, P.Q.



N. MARTINEAU & FILS

Tél. BE. 2318

1019, BLEURY

UNDERWOOD ROYAL
 REMINGTON NOISELESS
 STANDARD & PORTATIF



tél. CR. 9957

6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
 MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE - RHUMATISME.



EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturier
de chaussures

ST-HYACINTHE

**LA BANQUE
CANADIENNE NATIONALE**

est à vos ordres pour toutes vos
opérations de banque et
de placement.

Actif : plus de \$170,000,000

534 BUREAUX AU CANADA

Succursale à St-Hyacinthe
E.-O. DESJARDINS, gérant

Tél. DUpont 6556

Jos. Robin

BOULANGER

SPÉCIALITÉ: LE PAIN
NATUREL "ST-MICHEL",
RECOMMANDÉ PAR LES
MÉDECINS.

PROTÉGEZ VOTRE SYSTÈME
DIGESTIF EN MANGEANT LE
FAMEUX PAIN :

« Naturel St-Michel »

8300, boul. St-Michel — Montréal

CONSULTATIONS :
DE 9 HRS A. M. À 9 HRS P. M.

EXAMEN DE LA VUE
AJUSTEUR DE VERRES

André Lemire, O. O. D.

SPÉCIALISTE DE LA VUE

4226, ST-DENIS, PRÈS RACHEL
TÉL. HA. 8856

MONTRÉAL

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dir P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

MALADIE CHRONIQUE
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

TÉL.: FA. 1895

900 est. Sherbrooke

Spécialiste Optométriste-Opticien



J.L. Arthur Bousquet, o.d.

HEURES de BUREAU:
9hres A.M. à 9hres P.M.

Tél.: AMherst 2927

Consultation sur demande

1571 est, MONT-ROYAL
MONTRÉAL 2^e ÉTAGE

PAUL E. MARCEL

Ch.-Aug. Gascon — J.-Ed. Jeannotte — J.-Art. Tremblay
Président Vice-Président Secrétaire

La Cie Mutuelle d'Immeubles, Ltée

(Incorporée par charte fédérale en 1903)

La caisse d'épargne pour prêts mutuels

Prêts aux membres : \$7,500,000.00

Siège Social : 1306 est, rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

CASAVANT FRÈRES Ltée

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880

ENCOURAGEZ
NOS
ANNONCEURS

marcel martel enrg.

couturier pour dames

1519, rue Mackay, Montréal

Tél. Lancaster 3568 ★

Sommaire

Octobre 1942

A. PAPILLON, O. P. :

Saint Michel, Archange

« Au fait, combien de catholiques sortiront de leur attiédissement lorsque, au prône de la messe de ce dimanche, leur curé annoncera : aujourd'hui, solennité de saint Michel, Archange ? Et pourtant, plus que jamais, ce nom devrait agir sur nos âmes et sur nos vies ».

RENÉ RISTELHUEBER :

La France en Syrie

« Au cours des siècles, l'action de la France s'était amplifiée et transformée. Par un enchaînement naturel, la défense de la religion l'avait amenée à se faire le protecteur des faibles et à chercher à répandre la civilisation. C'est qu'elle avait accompli en Syrie une œuvre morale et matérielle qui est un des plus beaux exemples de pénétration pacifique ».

TH.-ANDRÉ AUDET, O. P. :

La cité permanente

« La guerre et ses bouleversements nous aura délogés d'un monde où la sécurité de la jouissance invitait à nous établir à demeure. Notre caravane, égarée dans une impasse séculaire, reprendra son voyage. Demain, souhaitons-le, cette expérience de sang ne sera pas oubliée et ceux qui reconstruiront notre monde, comme une grande avenue de paix et de justice, le laisseront déboucher sur l'Autre Monde ».

REX DESMARCHAIS :

Deux catégories d'écrivains

« On m'a demandé récemment : Estimez-vous que l'écrivain de carrière, d'une façon générale, produit des ouvrages supérieurs à ceux de l'écrivain amateur ou vice-versa ? Cette question soulève un problème qu'on ne saurait résoudre définitivement en quelques pages. Aussi me bornerai-je à formuler certaines considérations en marge du problème. Sans prétendre le régler, elles le poseront peut-être dans un favorable éclairage ».

MARCEL-M. DESMARAIS, O. P. : *Des prédicateurs qui retournent à l'école*

« Aujourd'hui, à cause du cinéma parlant et de la radio, nos gens entendent à cœur de jour des experts diseurs. Comment espérer que dans l'église ils ne fassent pas la comparaison entre l'orateur sacré et les techniciens profanes de l'art oratoire qu'ils entendent si fréquemment »

Directives pratiques

A. SAINT-PIERRE, O. P. : Notes de théologie pastorale : Notion familière de l'oraison.

Le Sens des Faits

V.-M. MASSON, O. P. : Les deux Frères.

GUY SYLVESTRE : « Devant la crise mondiale ».

CRITICUS : Otez-moi cet écran.

L'Esprit des Livres

R. P. DOMINIQUE-AUG. TURCOTTE, O. P. : « Méditations sur l'Idéal Dominicain » (A. Papillon, O. P.).

R. P. THOMAS-M. CHARLAND, O. P. : « Histoire de Saint-François-du-Lac » (A. Papillon, O. P.).

R. P. ALBERT BROSSARD, S. J. : « Joies et Tristesses de la Maison » (Albert Lacroix).

RR. PP. A. POULIN et J. LARAMÉE, S. J. : « Une Ecole de Formation » (A. Papillon, O. P.).

R. P. CHARLES FRÉDÉRIC, S. J. : « Toi, l'homme nouveau » (André Diotte).

R. P. PACIFIQUE EMOND, O. F. M. : « Deux Chemins de Croix » (A. Papillon, O. P.).

R. P. GUSTAVE LAMARCHE, C. S. V. : « Notre-Dame des Neiges » (Albert Lacroix).

SEMAINES SOCIALES DU CANADA. XVIII^e Semaine : Québec, 1941 (Albert Lacroix).

R. P. GEORGES-HENRI LÉVESQUE, O. P. : « Catholique es-tu social ? » (Albert Lacroix).

TADÉUZ POSNANSKY : « L'assurance sociale et l'assurance commerciale » (Albert Lacroix).

ÉDOUARD MONTPETIT : « La Conquête Economique. III^e. Perspectives » (André Diotte).

ESDRAS MINVILLE et collaborateurs : « Notre milieu » (Albert Lacroix).

JOSEPH WILLIAM NAGGE : « Psychology of the Child » (Noël Mailloux, O. P.).

WENDELL W. CRUZE : « Educational Psychology » (Noël Mailloux, O. P.).

ANTONIO BARBEAU : « Sous les platanes de Cos » (Albert Lacroix).

DOLLARD DANSEREAU, avocat : « Manuel de Droit » (A. Papillon, O. P.).

Abbé ARTHUR MAHEUX : « French Canada and Britain » (Albert Lacroix).

RÉGINE HUBERT-ROBERT : « L'Histoire Merveilleuse de la Louisiane Française » (Albert Lacroix).

PIERRE DAVIAULT : « Les carnets d'un lecteur... Artistes, Aventuriers, Grands Hommes » (A. Papillon, O. P.).

HENRI PEYRE : « Le Classicisme français » (Albert Lacroix).

ROBERT ROQUEBRUNE : « Contes du soir et de la nuit » (André Diotte).

JULES LARIVIÈRE : « Les contes de la nature » (André Diotte).

DAMASE POTVIN : « Un ancien contait... » (André Diotte).

ALBERT LANCTÔT : « Les joies certaines » (Albert Lacroix).

JULIANA ROUSSEAU : « Vers l'Idéal » (Albert Lacroix).

ADOLPHE NANTEL : « La Terre du Huitième » (Albert Lacroix).

GUSTAVE COHEN : « Lettre aux Américains » (Albert Lacroix).

GEORGES BERNANOS : « Lettre aux Anglais » (Albert Lacroix).

ANDRÉ DAVID : « Message à de Jeunes Anglaises » (Albert Lacroix).

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS ;
LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

Revue Dominicaine

Directeur :
MARCEL-M. DESMARAIS, O. P.

Secrétaire de rédaction :
ANTONIN PAPILLON, O. P.

Volume XLVIII

Tome II

Octobre 1942

Saint Michel, Archange

Le calendrier a ramené son nom, l'avant-dernier jour de septembre. Jadis, ce jour était une fête chômée. Aujourd'hui, c'est une commune journée ouvrable. Aussi, pour la sauver, cette fête de saint Michel, pour l'assurer malgré tout, l'Eglise lui a-t-elle adjoint, le deuxième dimanche d'octobre, une « solennité », une célébration publique et solennelle au jour même du repos général des chrétiens. Il s'agira donc pour nous tous de savoir répondre à ce vouloir maternel.

Au fait, combien de catholiques sortiront de leur attiédissement lorsque, au prône de la messe de ce dimanche, leur curé annoncera : « aujourd'hui, solennité de saint Michel, Archange » ? Et pourtant, plus que jamais, ce nom devrait agir sur nos âmes et sur nos vies.

Que personne ne dise qu'un obstacle, presque un effroi, le retient : « entre chacun de nous et un Esprit pur, le prince de la milice du ciel, quel contact est possible ? » Pourtant, si saint Michel n'a point de corps, il peut appliquer où il veut la vertu de sa libre essence, se manifester, agir dans nos existences, sans interrompre son éternel Qui est comme Dieu. Il nous voit, il nous

aime, il combat pour nous et avec nous. Il n'interrompt pas, ai-je écrit, son cri de bataille et de gloire. Bien au contraire, c'est pour l'infuser dans nos volontés et nous faire le réaliser dans nos vies qu'il s'occupe de nous, qu'il s'incline vers notre prière.

Qui est comme Dieu ? Si c'est notre programme non seulement en théorie mais surtout dans la trame de chacune de nos journées nous devons donc, vous et moi, cesser d'offrir l'image d'un catholicisme incertain. Il faut centrer notre penser et notre agir sur Dieu, puisque c'est Lui, l'idéal, le bien suprême. Quand même dix mille catholiques depuis toujours, bien-pensants et chevronnés de présidences d'associations religieuses, souriraient et nous inviteraient à plus de calme, à plus de calcul d'homme d'affaires, nous devons secouer notre aveulissement, nous devons briser le partage qui empoisonne nos existences. Par religiosité — à moins que ce ne soit simplement par accoutumance — beaucoup d'entre nous assistent à la messe, fréquentent les sacrements, récitent quelques formules pieuses, accomplissent certains gestes. Mais le bon Dieu n'est point dans leur vie le Dieu fort, le Dieu puissant. Eux ne Le laissent pas atteindre les racines de leur cœur. Ils ne Lui permettent pas d'agir dans leur existence quotidienne comme un levain; de soulever leur âme et de transformer leur vie totale : pensées, paroles, actions, travail, repos, amusements. Pour eux, Qui est comme Dieu ? Hélas ! beaucoup de choses.

* * *

Je voudrais signaler combien cette prédominance de Dieu dans la direction de notre agir partout et toujours nous fera, nous, catholiques canadiens, ramener au seul vrai bercail plus de nos frères séparés que nous n'en avons gagnés jusqu'ici. Dans

SAINT MICHEL, ARCHANGE

les questions où la compétence et l'expérience ne peuvent s'improviser, la collaboration sur le terrain du travail et des rapports quotidiens est une occasion d'avances et prévenances à l'égard de ces hommes dont la voix divine a proclamé : « Ce sont mes brebris, il faut que je les amène au bercail ».

Or, l'on sait la constatation que font nombre de protestants loyaux, généreux qui se trouvent à frayer chaque jour avec nous : « Ah ! ces catholiques romains, il y a moins de divin dans leur âme et dans leur vie que chez nous ». Faisons cesser ce scandale. Nous dissiperons les préjugés de nos frères dissidents le jour où nous leur livrerons intégralement et la doctrine et la pratique de notre catholicisme. Le jour où nous mettrons — en fait plus qu'en théorie — Dieu à la première place de toute notre journée.

* * *

La liturgie salue saint Michel comme l'artisan de la victoire de Dieu, *operarius victoriæ Dei*. Faisons triompher Dieu en nous pour assurer sa victoire autour de nous. La solennité du dimanche, onze octobre, sera donc l'occasion des plus beaux départs de victoire divine, plus encore celle des examens de conscience sauveurs, et des plus difficiles remises en marche.

A. PAPILLON, O. P.

La France en Syrie

(à tire-d'aile des Croisades à la Société des Nations)

« Il est un coin du monde où le monde entier a passé. Tous les peuples y ont laissé des traces et des débris ; on y a parlé toutes les langues ; on y a adoré tous les dieux », a écrit le Syrien Khairallah en parlant de sa patrie.

Cette bande de territoire située entre le renflement montagneux de l'Anatolie et les plaines de la vallée du Nil est un lieu de passage par excellence. S'articulant au nord et à l'est à l'Asie, au sud à l'Afrique, baignée par la Méditerranée, cette mer intérieure de l'Europe, elle jouit d'une position privilégiée ; c'est un carrefour entre trois continents.

Les peuples qui l'ont tour à tour habitée ou conquise se sont plus à commémorer leur souvenir sur les parois granitiques qui encaissent la vallée d'un petit fleuve situé non loin de Beyrouth, le Nahr El Kelb (fleuve du chien). On y voit, côte à côte, des inscriptions assyriennes, égyptiennes, romaines, arabes, turques et deux françaises. Il eût pu y en avoir trois. Mais les premiers Français venus dans la région ont négligé d'y marquer leur trace de cette façon. Ils ont signalé autrement leur passage.

Dans de nombreuses régions de Syrie, notamment dans les montagnes du Liban, se dressent, en effet, des ruines imposantes — églises ou châteaux forts — parfois très bien conservées encore ; ce sont les restes des constructions édifiées par les Croisés français.

Au printemps de 1099, après avoir été quelque temps arrêtée par le siège d'Antioche, l'armée de Godefroy de Bouillon atteignit les premiers contreforts du Liban. Le vieux chroniqueur Guillaume de Tyr raconte qu'à leur surprise, ses compagnons

virent arriver à eux « une manière de gents moult hardies et preuz ès armes et maint granz secours avoient fet à nos crestiens ». C'étaient les Maronites, un petit peuple de la région qui, converti depuis longtemps au catholicisme et préservé des hérésies monophysites par son patron, saint Maron, venaient se joindre aux rangs des Croisés pour délivrer avec eux le tombeau du Christ.

Jérusalem, une fois conquise, les Croisés s'installèrent en Palestine et en Syrie, où ils fondèrent les Etats latins d'Orient. Le Liban, entre autres, se trouvait réparti entre le Comté de Tripoli, échu à Raymond, Comte de Toulouse, et les Seigneuries de Baruth (Beyrouth), attribuées à Foulques de Guignes, et de Sagette (Saïda), fief d'Eustache Grenier. Et c'est ainsi qu'au début du XIII^e siècle s'installèrent en Syrie les Puy Laurent, les Larminat, les Roncherolles et tant d'autres vieilles familles françaises. Souvent même des appellations de localités données par les Croisés se sont perpétuées jusqu'à nos jours, à peine déformées par la prononciation arabe : ainsi Belmont pour Beaumont, Bozit pour Beau-Site, El Mouniteirah pour le Moinestre.

Grands architectes, les Croisés francs couvrirent de leurs constructions les territoires conquis. Au nord du Comté de Tripoli, se dressait la forteresse de Margat, placée en avant-garde sur une hauteur surplombant la plaine. Châteaux forts et église de Tortose et surtout le fameux Krack des Chevaliers, à Kalaat-El-Hossun, veillant comme une formidable sentinelle sur l'entrée de la vallée de l'Oronte. Avec leurs fossés, leurs tourelles, leurs échauguettes, leurs machicoulis, ces châteaux forts comptent parmi les exemples les plus complets et les plus intéressants de l'architecture française au moyen âge. C'est en Syrie qu'il faut aller les chercher.

Croisés et Chrétiens indigènes vécurent ainsi près de deux siècles côte à côte. De cette longue existence en commun est née une sorte de fusion de deux civilisations qui ne s'étaient encore rencontrées que pour se combattre. D'où cette curieuse civilisation franco-syrienne qui eut son heure d'éclat et de prospérité. Peu à peu, les Croisés, qui épousaient parfois des femmes du pays, finirent par adopter certains usages des Orientaux, tandis que ceux-ci de leur côté furent influencés par les manières de penser et d'agir importées d'Europe.

Mais Jérusalem devait retomber entre les mains des « Infidèles ». En 1187, le Sultan Saladin réussit à reprendre la Ville Sainte. Ce fut le commencement du déclin des Etats latins. Cependant les Croisés résistèrent plus longtemps en deux points : dans l'île de Chypre, grâce à la mer, au Liban, grâce à la montagne.

La légende veut qu'en 1250, lorsque saint Louis, à la suite de sa captivité en Egypte, approcha de Saint-Jean d'Acre, de nombreux chrétiens du Liban vinrent lui offrir leurs services, comme l'avaient fait leurs ancêtres un siècle et demi auparavant pour Godefroy de Bouillon. Le roi de France aurait même adressé au Patriarche des Maronites une lettre dont l'authenticité peut inspirer quelque doute, ou du moins la forme sous laquelle on a l'habitude de la citer : « Nous sommes persuadés, aurait-il écrit, que cette nation que nous trouvons établie sous le nom de Saint-Maron est une partie de la nation française... En conséquence, il est juste que vous et tous les Maronites jouissiez de la protection dont les Français jouissent auprès de nous ».

L'échec de la tentative de saint Louis allait hâter la chute des colonies françaises en Syrie. Le cercle se resserrait petit à petit autour des montagnes libanaises, solidement fortifiées, où

les Croisés s'acharnaient à résister aux attaques des Sarrazins. Le Krack des Chevaliers tomba devant de furieux assauts en 1270, puis Margat, Tripoli, Sagette suivirent, et enfin Baruth, dernier bastion, céda à son tour en 1291. Après deux siècles, la domination des Croisés au Liban ne fut plus qu'un glorieux souvenir. Mais ce souvenir n'était pas près de s'effacer. Matériellement, il restait perpétué par les imposantes ruines des forteresses que l'on admire encore aujourd'hui, de même qu'il demeurait profondément gravé dans le cœur reconnaissant des populations chrétiennes.

D'après les légendes syriennes, pendant longtemps les chrétiens indigènes attendirent le retour de leurs libérateurs. Du haut des montagnes, ils guettaient la mer espérant que les navires étrangers aperçus au loin ramenaient vers eux des guerriers francs.

Leur espoir fut déçu. Et quand après trois siècles des Français revinrent dans ces régions, ce n'étaient plus des guerriers, mais des missionnaires.

Telle avait été l'une des conséquences de l'alliance inattendue entre le roi très chrétien François 1er et le chef des Infidèles, Soliman le Magnifique, rapprochée par un commun désir d'abattre la maison d'Autriche. Les premières « Capitulations » signées dès 1535, mais précisées et élargies en 1603 par Henri IV, accordaient aux sujets du roi de France, non seulement la liberté de navigation et de commerce, mais aussi le droit de pratiquer sans empêchement leur religion. Ce sont là les textes qui devaient former la base de protectorat de la France sur les Chrétiens d'Orient. Peu à peu, ils furent interprétés dans un sens extensif et l'usage fut admis qu'à la France, et à elle seule, était dévolu un droit de protection sur tous les missionnaires catholiques

du Levant, quelle que fut leur nationalité. Ce privilège devait peu à peu être étendu à la protection des chrétiens indigènes eux-mêmes.

C'est ce qui permit aux missionnaires, jusque-là établis aux seuls alentours des lieux saints, d'arriver en Syrie. Dès 1625, Franciscains, Capucins, Jésuites, Carmes fondent des maisons et des institutions à Baruth, Seide, Tripoli et Damas. Si tous étaient protégés de la France, la majorité étaient Français. Souvent ils étaient les médecins des corps aussi bien que des âmes, tel le P. de Saint-Sylvestre, Carme, qui parcourait les montagnes en portant sur son dos les objets nécessaires à la célébration du culte et aussi quelques remèdes afin de tenter de consoler et de guérir à la fois.

Ces missionnaires furent suivis par des commerçants dont les capitulations autorisaient également l'installation dans ces parages. Rivalisant avec les Génois et les Vénitiens, les Marseillais s'établirent à leur tour dans les « Echelles du Levant », à Constantinople, Smyrne, Tripoli, Baruth, Sagette. Bientôt la « Bannière de France » règne en maîtresse dans les eaux du Levant et à Marseille échut en quelque sorte le monopole du commerce de l'Orient. Les négociants français y achetaient surtout de la soie sous toutes ses formes — cocons, filés, tissus — qui constituait la principale richesse de la région, mais aussi des laines, des raisins secs, des huiles et en échange ils vendaient des draps, du papier et différents objets manufacturés. Pour les protéger, la France établit des consuls dans les ports où le commerce était le plus actif.

Missionnaires et marchands reprenaient ainsi, les uns dans le spirituel, les autres dans le temporel, l'œuvre des Croisés, si bien qu'au début du XVII^e siècle, s'appuyant sur cette double

base, l'influence de la France en Orient était considérable. C'est au point que tout étranger quel qu'il fut, était appelé un « franc » — « frangi » — dénomination qui devait subsister jusqu'en ces dernières années.

Rapports des consuls et relations des missionnaires signalaient également l'attachement que continuaient à professer pour la France les Chrétiens du Liban, les Maronites, et le besoin qu'ils éprouvaient d'une assistance de sa part pour préserver leur foi au milieu des vexations dont ils étaient l'objet. C'est ce qui amena Louis XIV à leur faire délivrer, le 28 avril 1649, des « lettres de protection » leur accordant une « spéciale sauvegarde » et enjoignant à son ambassadeur et à ses consuls au Levant de les « favoriser de leurs soins, office et protection ». C'était une faveur d'un prix particulier qui plaçait les Maronites au premier rang des protégés de la France.

Louis XIV fit davantage encore en leur faveur. En 1662, sur la recommandation des missionnaires, par des lettres patentes en bonne et due forme, il confiait les fonctions du consul de France à Baruth, au chef d'une grande famille maronite, Abou Naufel El Khazen. A la mort de celui-ci, son fils lui succéda, puis son petit-fils et son arrière-petit-fils, si bien que pendant un siècle, de 1662 à 1758, au cours de quatre générations, c'est la famille libanaise des Khazen qui a défendu les intérêts de la France à Baruth. Elle avait le droit d'arborer le drapeau français sur sa demeure et de faire figurer les fleurs de lis dans ses armes. Il n'est pas de plus éclatant témoignage de la confiance que les rois de France accordèrent aux chrétiens de Syrie.

Les descendants de cette famille, qui comptèrent toujours parmi les plus fermes soutiens de l'influence française, surent se montrer dignes de leurs ancêtres. Pendant la dernière guerre,

deux d'entre eux ont payé de leur vie leur attachement aux traditions de leurs aïeux. Accusés de trahison par les Turcs, ils furent pendus en 1916. Leur mort en martyrs est l'héroïque aboutissement d'un long passé de dévouement à la cause française et clôt d'une façon tragique l'histoire des Khazen, les premiers consuls de France à Baruth.

L'influence française ayant pour origine le protectorat des catholiques, c'est naturellement sur le terrain religieux, dans les relations entre les représentants de la France et les chefs des communautés indigènes — le Patriarche maronite en particulier — que celle-ci se faisait le plus nettement sentir. Molesté par les autorités turques, le Patriarche faisait appel à la protection des consuls de France établis dans les villes voisines, ou de l'ambassadeur à Constantinople, ou même parfois, dans sa détresse, au roi lui-même.

C'est ainsi qu'en 1700 un de ses envoyés remettait à Versailles un mémoire où il était demandé, entre autres, l'octroi d'une bannière de France « afin de montrer à nos ennemis que nous sommes sous sa protection ».

La mort de Louis XIV fut profondément ressentie au Liban. « Ma langue et ma plume, écrivait au Régent le Patriarche, sont impuissantes à décrire la douleur et l'inquiétude de tous les catholiques d'Orient »

Il n'y eut cependant rien de changé. Tout comme sous le règne précédent, la France continua d'assurer la sauvegarde des chrétiens du Levant, de ceux de Syrie en particulier. Le 12 août 1737, Louis XV renouvelait les « Lettres de protection » accordées par son bisaïeul près d'un siècle auparavant, en enjoignant à ses représentants de « favoriser de tous leurs soins et offices

le Patriarche maronite et ceux de sa nation... afin qu'ils puissent exercer librement leur culte ».

Pour faire entendre plus facilement ses demandes et plaider la cause de ses ouailles sans avoir besoin d'envoyer de temps à autre un délégué à Versailles, le Patriarche décida même, en 1771, d'avoir à la cour du roi de France un représentant permanent. De son côté, Louis XVI revint à l'ancienne tradition, interrompue depuis une vingtaine d'années, en nommant de nouveau un Maronite au poste de consul de France à Baruth.

L'exercice du protectorat catholique en Orient et son corollaire, le développement de l'influence française en Syrie, avaient ainsi atteint leur plein épanouissement quand la tourmente révolutionnaire qui secoua la France dans son tréfonds vint lui faire rompre quelque temps ses plus anciennes et ses plus chères traditions. Elles répondaient cependant tellement à son sentiment et à ses intérêts que, dès la tourmente passée, quand la France se retrouva tant soit peu elle-même, elle s'empressa de les reprendre.

Aussi voit-on le Comité du Salut public recommander au premier ambassadeur de la République à Constantinople de revendiquer tous les privilèges inhérents à l'ancienne protection de la France sur les Chrétiens d'Orient. Allant plus loin, et faisant preuve d'une très juste connaissance de la psychologie de l'Islam, le Directoire déclarait dans ses instructions : « Le zèle que vous apporterez à protéger la religion ne peut vous mériter que de la considération, même auprès des Musulmans ».

Peu après, lorsque l'Égypte, une fois conquise, Bonaparte s'avança vers la Syrie, il eût voulu se ménager le concours des populations chrétiennes. Mais elles étaient quelque peu hésitantes devant ce jeune général issu d'une révolution qui avait

déclaré la guerre à la religion. Aussi l'envoyé du Patriarche du Liban lui dit-il : « C'est pour nos frères les Français que nous sommes venus, et non pour vous qui persécutez l'Eglise catholique ». A quoi Bonaparte aurait répondu : « Moi aussi, je suis catholique romain et vous verrez que par moi l'Eglise s'étendra au loin ! »

Un moment rompue, la chaîne des traditions françaises en Syrie est désormais solidement et définitivement renouée. La France y étend son influence en protégeant, au nom de l'humanité, les minorités opprimées et en développant son commerce.

Les malheureuses populations chrétiennes du Liban ne cessaient d'être persécutées ; mais aux Turcs, s'étaient substitués de nouveaux ennemis, leurs voisins, les Druses, population pratiquant une religion assez mystérieuse et dont l'antagonisme devenait de plus en plus violent. En 1842, à la suite de quelques incidents sanglants, la France tenta sans succès d'intéresser l'Europe au sort des Chrétiens. Mais en 1860, de véritables massacres ayant ensanglanté le Liban, Napoléon III, ne voulant pas se laisser arrêter par les lenteurs des négociations entre puissances européennes, courut au secours des opprimés. Un corps expéditionnaire fut rapidement constitué et expédié sous la direction du général de Beaufort, qui apparut aux populations de Syrie comme un nouveau Godefroy de Bouillon.

Après le rétablissement de l'ordre, au prix de la vie de quelques centaines de soldats français, le Liban fut doté d'un statut spécial pour éviter le retour de pareils événements. Il était érigé en province autonome, administrée par un gouverneur ottoman, mais qui devait être chrétien et agréé par les Puissances garantes du nouveau statut : France, Angleterre, Russie. Toutes trois avaient un droit de regard sur l'administration du

LA FRANCE EN SYRIE

Liban par le canal de leurs représentants à Baruth mais en fait, la situation prépondérante de la France n'était pas contestée.

La guerre de 1914 fut pour la Syrie une cruelle catastrophe. Province de l'Empire ottoman, elle fut contrainte de prendre les armes contre les Alliés. Ceux-ci, de leur côté, durent la considérer comme un territoire ennemi et en faire le blocus. Saignée à blanc, affamée et, plus encore, traitée en suspecte par les Turcs, elle connut des jours tragiques. Les amis de la France étaient persécutés : Mgr Chébli, archevêque de Beyrouth, déporté au loin, mourût en prison, les frères Khazen étaient pendus, pour ne citer que des exemples.

Mais dès 1917, l'armée britannique, après avoir repoussé les attaques turques sur le Canal de Suez, commençait à menacer les confins de la Palestine. Pour que la France ne fût pas absente d'une campagne entreprise dans des régions où elle avait toujours joué un rôle glorieux, un détachement de ses soldats fut invité à se joindre à ceux de la Grande-Bretagne. C'est de concert qu'en été 1918, ils prirent Jérusalem, envahirent la Syrie et occupèrent Beyrouth et le Liban. La victoire devant, peu après, libérer l'armée française qui jusque-là s'acharnait à défendre héroïquement son sol national, les troupes britanniques se retirèrent l'année suivante pour faire place à celle de leurs Alliés.

Enfin, le 24 juillet 1922, le Conseil de la Société des Nations attribuait au gouvernement français le mandat sur la Syrie.

* * *

Cette décision était un hommage rendu aux longs et méritoires efforts de la France dans ce pays. Il eût été profondément injuste qu'ils fussent restés stériles. Car elle y occupait une

place dont elle pouvait être légitimement fière et qui constituait le fruit de sa fidélité à une généreuse tradition.

Au cours des siècles, l'action de la France s'était amplifiée et transformée. Par un enchaînement naturel, la défense de la religion l'avait amenée à se faire le protecteur des faibles et à chercher à répandre la civilisation. C'est ainsi qu'elle avait accompli en Syrie une œuvre morale et matérielle qui est un des plus beaux exemples de pénétration pacifique. Son prestige était fondé autant sur sa propre activité que sur la sympathie qu'elle avait su s'attirer de la part des habitants.

En cela, la France a, en grande partie, bénéficié de l'œuvre des missionnaires. Là, comme ailleurs, ils lui ont rendu un immense service. Ce sont les véritables créateurs de ce que l'on a pu appeler « la France du Levant » créée par leur effort patient et leur dévouement. Religieux et religieuses animés d'une foi communicative et d'un entier esprit de sacrifice, ont été, en même temps, sur le plan humanitaire, de grands philanthropes, sur le plan national, de grands patriotes. Aussi tous les régimes qui se sont succédé en France, de François 1er à la Troisième République, se sont fait un point d'honneur de les soutenir et de les encourager.

A eux est due cette magnifique floraison d'hôpitaux, de dispensaires, de maternités, d'orphelinats, d'asiles de vieillards qui couvrent la Syrie, depuis Beyrouth jusqu'à Damas et Alep. Pour leur fournir un personnel médical, les Pères Jésuites ont fondé à Beyrouth en 1885 une Faculté de Médecine et de Pharmacie dont les élèves se sont répandus au loin, jusqu'en Perse et au Soudan. Et toute cette admirable œuvre hospitalière est sortie de la modeste hotte que le Père de Saint-Laurent portait sur son dos en 1630.

LA FRANCE EN SYRIE

Dans le domaine de l'enseignement, leur activité n'a pas été moindre que dans celui de la charité. Une vingtaine de congrégations s'y sont consacrés, qu'il serait fastidieux de prétendre énumérer : Lazaristes, Capucins, Frères des Ecoles Chrétiennes pour les garçons, Sœurs de Saint-Vincent de Paul, Sœurs de Saint-Joseph, Dames de Sion pour les filles en sont les principales. Le tout couronné par l'Université Saint-Joseph, dirigée par les Pères Jésuites, à laquelle sont annexés la Faculté de Médecine, un Séminaire oriental et une riche bibliothèque.

Les laïques ayant, vers 1910, suivi cet exemple, on compte également à Beyrouth un Collège de la Mission laïque, une Faculté de Droit et une Ecole d'Ingénieurs, toutes deux créées sous le patronage de l'Université de Lyon.

Le résultat de cet extraordinaire effort, c'est qu'en 1914, avant l'institution du mandat français, 40 000 élèves fréquentaient les écoles françaises de Syrie, ou subventionnées par la France, dont 25 000 celles du seul Liban. C'est que le français est partout parlé comme la seconde langue du pays, dans la société comme dans les affaires. L'élite syrienne se considère comme un prolongement de la France intellectuelle. Il y a des poètes et des romanciers de langue française en Syrie, comme il y en a en Roumanie, en Grèce ou en Egypte.

C'est là le patrimoine moral de la France. Pour être impondérable, il n'en est pas moins considérable. Mais ses intérêts dans cette région ne relèvent pas seulement de l'ordre sentimental ; ils sont également matériels. Et ceux-là ne le cèdent en rien en importance aux premiers.

Dès 1860, une compagnie française a construit la première route (112 kilomètres) de Beyrouth à Damas. Par la suite, les autres le furent également par les soins d'ingénieurs français et

la Syrie possède aujourd'hui un réseau routier excellent et relativement très développé. Française également la « Régie générale des chemins de fer » qui a construit et exploité les voies ferrées de Beyrouth à Damas, de Homs à Tripoli, et jusqu'à Alep. De même pour le port de Beyrouth, la compagnie du Gaz, celle des Eaux et de l'Electricité. Les grands établissements financiers, Banque Ottomane, Banque de Salonique, sont en grande partie alimentés par des capitaux français. La principale industrie du pays, celle de la soie, est entre les mains des Lyonnais. Le commerce dépend de Marseille, d'où la Compagnie des Messageries Maritimes envoyait ses bateaux se rejoindre à Beyrouth au moyen de deux lignes passant l'une par le nord, l'autre par le sud de la Méditerranée.

L'attribution à la France du mandat sur la Syrie n'a donc pas été le résultat d'une décision prise au cours de laborieuses négociations. Elle a été l'aboutissement logique d'un long et glorieux passé, la simple reconnaissance d'une situation privilégiée. Les ruines des châteaux forts des Croisés, les vieux parchemins signés des rois de France pieusement conservés au Liban, les tombes des soldats de Napoléon III, les Missions catholiques avec leurs hôpitaux et leurs écoles, les chemins de fer, les filatures enfin, voilà les titres que la France aurait pu invoquer, si jamais elle avait besoin de plaider sa cause. Pendant huit siècles, elle avait protégé les Syriens, cherché à améliorer leur niveau intellectuel et matériel. C'est à elle que devait revenir un jour le soin de les guider dans la voie de l'indépendance.

René RISTELHUEBER

La cité permanente

Le front de notre guerre est multiple. Il y a d'abord le front intérieur. Même les images de la propagande parviennent à nous suggérer parfois avec assez d'intelligence la solidarité étroite, à la fois réelle et mystique, qui nous attache au front de combat. Aussi bien, toutes nos énergies sont-elles mobilisées à produire l'arme diverse de notre victoire. Un désir impérieux de vaincre, une foi insurmontable en la vérité humaine de notre guerre contre la barbarie — celle que l'ennemi voudrait nous imposer, celle aussi que nous avons édifiée contre nous-mêmes — dépassent désormais les politiques les plus farouchement partisans. Il faut être convaincu que cette guerre n'est pas politique : il y va de la société et de l'humanité. Elle doit délivrer toutes les générosités de l'homme pour sauver l'humain dans un monde féroce.

Il y a le front de ceux qui meurent. Ceux-là, il faut les saluer avec respect. Ces jeunes qui se sont sacrifiés témoignent à leur façon avec le Christ que le plus grand amour se doit d'aller jusqu'à la mort. Leur héroïsme confère un surcroît d'absolu à la cause où nous sommes engagés totalement. Sans absolu, il n'y a pas de foi fervente. Et puis, on a toujours besoin de l'héroïsme des autres : nos lâchetés à nous, après tout, ne prouvent rien contre l'homme ; la grandeur des autres nous interdit de mesurer l'humain aux dimensions de nos âmes médiocres. Les morts intrépides préservent un monde encore supportable à ceux qui ne font rien et n'ont pas le courage de se mépriser, ceux qui critiquent dans la sécurité d'un salon, ceux qui font le procès de la démo-

cratie pour se venger d'une civilisation menacée de crouler, et souvent par leur faute.

Il y a aussi le front de ceux qui ne meurent pas. C'est à eux que je pense. Songe-t-on parfois que tous ces morts anonymes dont la presse et la radio dressent la statistique affreuse étaient des êtres aimés ? J'imagine cet écran de la télévision quand, pour chaque bilan des tués, surgirait l'image obsédante de tant de foyers dans tous les continents où une femme dévore son mouchoir devant des enfants éperdus. Les morts, les cales coulées, les engins détruits composent le barème fluctuant de notre fortune à la guerre. Mais les morts et les disparus manquent d'abord à l'appel de ceux qui les aiment. Le soldat, le marin, l'aviateur tués sont morts pour la patrie. Ils sont morts aussi et plus atrocement pour la mère, l'épouse, les enfants, la fiancée. Les hécatombes quotidiennes dévastent des âmes et il y a une détresse innombrable dans le monde. Chaque disparu choit dans l'existence de ceux qui l'aiment comme la pierre qui ébranle l'eau immobile et déroule des ondes infinies. Le réseau des deuils et des désespérances est plus vaste que la multitude des morts. Y a-t-il rien de plus angoissant que la hantise de ce front invisible de la douleur, l'armée muette et résignée de ceux qui restent à l'appel de leurs morts ?

Et l'espérance des morts est morte avec eux. Peut-être promis à un destin magnifique, ils ont mis quand même en jeu les virtualités généreuses de leur jeunesse. Ils ont perdu la partie et ils sont éliminés du camp terrestre. Ah ! oui, nous sommes assurés des efficaces et invisibles réversibilités qui lient leur mort au bienfait futur de notre victoire. Et, je le sais bien, dans les perspectives surnaturelles de la foi nos souvenirs peuvent se mouvoir et n'étreignent pas de vains fantômes : nos fidélités

muettes continuent des dialogues mystérieux, un commerce invisible d'amitié avec leurs âmes chéries. Mais toute la contingence merveilleuse de ce que nos morts auraient pu faire, de ce qu'ils ne feront jamais, toutes leurs vies possibles qui auraient pu surgir de nos bonheurs, de nos détresses, de nos bontés, c'est tout cela qui est mort et qui n'a jamais vécu. Nous ne savons pas à combien de morts nous survivons.

La *Valse triste* de Sibelius est une parabole macabre et son réalisme sonore présage à peine la frénésie de notre désespoir quand nous prendrons conscience que nous aussi nous valsions avec la mort. La civilisation qui a enfanté l'homme moderne ne l'a guère familiarisé avec l'imposture de la mort, cette intruse qu'on n'avait pas invitée ; et elle est venue tout à coup démasquer tous les bonheurs postiches qui l'enchantaient. Tout conspirait à faire croire à l'homme moderne que sa cité était permanente. On a fait de lui un homme de désirs, de désirs aveugles et effrénés. Il y a longtemps que la morale sociale a remisé le mythe platonicien, comme une voiture démodée : le cœur et l'appétit attelés au char de l'existence humaine et dont l'esprit tenait les rênes. La royauté de la raison humaine sur les impulsions du désir, intrônisée par Aristote dans la philosophie grecque, avait eu pourtant son sacre chrétien au glorieux moyen âge. Cette alliance du génie grec et du spiritualisme chrétien a enfanté un ordre de culture et suscité la tradition des humanismes les plus purs qui ont honoré l'histoire de l'humanité. Mais notre âge d'émancipation a renié cet héritage de tempérance et de sagesse. Incontrôlés, plus vite incontrôlables, insurgés contre toute domination intérieure et objective, les désirs ont déchaîné la meute des besoins et les besoins ont imposé à la terre de les satisfaire. Toujours plus de luxe, encore plus de production, plus de pros-

périté et plus de conquêtes, parce que le citoyen peut jouir insatiablement, parce que l'Etat peut être toujours plus grand et que les points cardinaux débordent encore son hégémonie. Cette guerre-ci et l'autre — la Grande — ne sont que deux moments d'une même banqueroute de l'esprit. L'esprit humain a failli à sa norme grandiose de régir la création et il ne se meut plus sur le chaos turbulent des désirs.

J'ai peur, j'ai effroyablement peur de songer à toutes les puissances de révolte et de furie désespérée qui se peuvent déchaîner dans le cœur d'un homme quand il réalise la duperie de son existence tragique. Dominé par une guerre vengeresse et la plus meurtrière, croyez-vous qu'il puisse ainsi placidement confronter la mort qu'il s'est obstiné à méconnaître, à haïr ? Emporté dans la tourmente d'un monde voué avec évidence à la destruction, que ne pourrait inventer l'homme affamé de délices contre l'homme acharné à saccager son paradis terrestre ? L'heure n'est plus aux illusions et nous sommes les témoins d'un renversement copernicien où chavirent enfin toutes ces mystiques monstrueuses orientées vers la terre par je ne sais quel géocentrisme spirituel, plus amer encore qu'aberrant.

Nous qui sommes chrétiens, nous sommes équipés pour le sauvetage de ce monde en débâcle, et c'est le moment de libérer vers lui la mystique de notre espérance théologique, comme la colombe hors de l'arche. Avec plus d'instance que les autres, sont convoquées à cette mission rédemptrice les âmes douloureuses dont je parlais à l'instant, amputées par la guerre de leurs affections les plus vives. La terre, dépeuplée de ceux qu'ils aimaient, leur sera moins délectable, et moins que les autres ils auront de peine à s'en détacher. Du reste, cette apocalypse de notre vingtième siècle n'est pas pour nous un scandale. Nous

BAnQ NUMÉRIQUE

Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Des prédicateurs qui retournent à l'école

Pas de tout jeunes, pas des novices. Plutôt de vieux routiers, des hommes d'expérience. Pour le constater, il suffit de jeter les yeux sur la classe : les têtes chauves ou grisonnantes y sont nombreuses.

Tous ces grands écoliers sont sages. Ils suivent avec un intérêt soutenu, malgré la chaleur réputée de Washington en juillet, les cours de vacances donnés par des experts en prédication. Tous désirent perfectionner leur technique et rendre ainsi leur apostolat plus efficace. C'est pour cela qu'au nombre d'une soixantaine ils ont sacrifié leurs loisirs et se sont inscrits au « Preachers' Institute » de l'Université Catholique de Washington.

Orateur sacré de grande réputation, le Père Ignatius Smith, O. P., a fondé et dirige depuis onze ans cet Institut qui s'honore d'avoir formé plusieurs éminents prédicateurs américains, Mgr Fulton G. Sheen entre autres.

Les succès déjà obtenus s'expliquent par la compétence des professeurs et surtout par leur juste conception de ce que doit être la prédication. Pas de charlatanisme chez eux. Nulle trace de cette prétention folle qui espère former des prêcheurs en se contentant de leur enseigner des trucs, neufs ou stéréotypés, des recettes mécaniques. C'est l'esprit apostolique qui importe avant tout. Les pasteurs d'âmes doivent être eux-mêmes convaincus à fond des vérités évangéliques s'ils veulent convaincre leurs auditeurs. Il leur faut vivre eux-mêmes selon l'idéal chrétien pour espérer voir leurs auditeurs en vivre à leur tour.

Toutefois, cet élément fondamental, pour essentiel qu'il soit, ne suffit pas. Le seul fait d'entretenir en soi des convictions

solides ne garantit pas le succès dans la difficile tâche de convaincre, de plaire, d'instruire. A moins, évidemment, de posséder comme le saint curé d'Ars une sainteté personnelle tellement manifeste qu'il suffise de monter en chaire pour émouvoir et convertir même ceux qui sont trop loin pour entendre. Le commun des prédicateurs a besoin de l'*art* de la parole sacrée pour prêcher avec fruits.

Ceux qui enseignent cet art à Washington insistent beaucoup sur la facture du sermon. Celui-ci ne doit ressembler en rien à un entonnoir où l'on jetterait en vrac mille pieuses réflexions. Le bon sermon est celui où tous les développements, toutes les phrases et même tous les mots tendent à un but unique : « One aim ».

Il arrive parfois que les fidèles sortent de l'église enchantés et s'en vont répétant : « Quel beau sermon », sans pour cela être le moins du monde transformés. Demandez-leur de vous répéter un peu ce qui a été dit, ils seront bien embarrassés. Ils auront peut-être entendu une pseudo belle pièce d'éloquence, mais n'ayant pas été convaincus, ils retourneront à leurs péchés favoris.

Si, au contraire, en regagnant leurs foyers, ils ruminent le texte et décident de changer certaines habitudes dans leur vie, le sermon a été un succès. L'orateur n'a pas seulement instruit et plu, il a persuadé. Il n'a pas seulement ravi l'esprit, les yeux et les oreilles, il a touché les volontés et les cœurs. Comme dans le cas précédent les auditeurs seraient peut-être bien incapables de retrouver le fil de l'argumentation. Mais la différence demeure grande : elle réside en ceci que les fidèles ont pris de bonnes résolutions.

DES PRÉDICATEURS QUI RETOURNENT À L'ÉCOLE

« Oui ! c'est vrai, se dira l'un, il faut que je communie plus souvent. Ce soir j'irai à confesse... je ne m'en apercevais guère, mais j'étais en train de périr d'anémie ». Et un autre : « Non ! je ne puis pas continuer cette vie double. A n'importe quel moment Dieu peut m'appeler à paraître devant Lui. Quel ne serait pas mon embarras ! Quels regrets éternels !... je ne me rendrai pas à tel rendez-vous ce soir... et ce sera le commencement de la fin de cette pitoyable aventure... »

* * *

Même s'il jaillit de convictions profondes, même s'il s'oriente tout entier vers un seul but pratique, le sermon perd presque toute son efficacité, s'il n'est pas bien donné. D'où l'importance de tous les moyens d'expressions : attitudes, ton, volume et port de voix, gestes.

A la radio, un annonceur, un narrateur ou un conférencier dépourvu de certaines qualités perd automatiquement son auditoire. A l'église, l'auditoire reste, bon gré, mal gré. Mais souvent il n'y a plus là que des corps. Les âmes sont parties. Sans fracas, sans même avoir à tourner un bouton quelconque, elles se sont évadées. Une fois absentes, elles vagabondent à travers de fugitives rêveries. Ou encore elles retournent à leurs préoccupations habituelles : transactions commerciales, budget familial ou recettes de cuisine. L'orateur n'a plus devant lui que des coques de chrysalides ; les papillons se sont envolés.

Comment capter l'attention et la garder ? Comment maintenir fixé sur une vérité austère, pendant quinze à vingt minutes, l'esprit mobile de ces gens habitués à n'envisager à cœur de jour que des questions concrètes ?

Problème ardu. Des prêtres, même travailleurs et bien intentionnés, arrivent difficilement à le résoudre seuls. Ils s'aper-

çoivent bien que l'auditoire leur échappe au bout de quelques minutes, mais ils ne savent pas pourquoi. Ceux qui suivent le cours de Washington ne tardent pas à connaître leurs principales déficiences. On les leur signale avec une franchise qui paraîtrait impertinente, si elle n'était inspirée par une charité toute sacerdotale.

A diverses reprises pendant les six semaines, devant ses confrères et les Pères professeurs, l'étudiant prononce un sermon de cinq ou de dix minutes. Sur une feuille spéciale chaque auditeur note ses impressions. Rien de compliqué. A mesure que le sermon se déroule, chacun n'a qu'à placer de petites croix devant les défauts inscrits en miméographie sur la feuille : « Trop fort. — Trop faible. — Laisse tomber la fin des phrases. — Se tient mal. — Mauvais gestes. — Parle de la gorge. — Parle du nez. — Pas de vie. — Ton trop élevé. — Monotonie. — Emphase déplacée. — etc., etc., »

L'après-midi même, on remet au prédicateur son portrait oratoire non retouché. Le pauvre homme qui s'est esquiné à composer un sermon, puis à l'apprendre par cœur et à le donner devant l'un des auditoires les plus exigeants qu'on puisse rencontrer, apprendra peut-être que 40 ou 50 petites croix se sont alignées, à propos de son essai, devant : *flat, dead*. Nul doute que le malheureux passerait par une crise de découragement, si les professeurs n'étaient là pour lui indiquer comment se débarrasser des principaux défauts qui ont causé l'échec.

L'aspirant-grand-prédicateur passe par cinq studios différents. Il y rencontre l'un après l'autre les professeurs. Ceux-ci l'ont écouté le matin. Chacun l'a observé d'un point de vue particulier et lui donne des conseils appropriés. « Reprenez donc votre deuxième point en essayant de faire attention à ceci... Non ! pas

DES PRÉDICATEURS QUI RETOURNENT À L'ÉCOLE

comme cela. Essayez plutôt tel procédé... Vous n'y êtes pas encore ! Faites comme je vous dis... Bon ! voilà qui est mieux. Continuez ainsi... »

Après tous ces exercices, l'étudiant est invité à redonner devant un micro le même sermon que le matin, mais en essayant de tenir compte de toutes les remarques qui lui ont été faites. Une machine perfectionnée enregistre sur disque le nouveau débit. Tout de suite après, le disque est joué et l'orateur s'entend lui-même. Non pas tel qu'il peut s'écouter habituellement alors qu'avec les sons extérieurs de sa voix il entend aussi les résonances produites dans son propre appareil vocal, mais bien tel qu'il est entendu par les auditeurs. Projection tout objective où l'intéressé peut se juger comme s'il jugeait un autre et déceler ses points faibles aussi bien que ses qualités.

Dès le deuxième sermon, les professeurs se montrent plus exigeants. Il n'est pas rare que le directeur arrête l'orateur en pleine envolée et lui dise prosaïquement : « Plus bas !... Prenez plus bas tout en augmentant le volume. Je vais sortir de la salle et je veux pouvoir vous entendre, sur ce nouveau ton-là, du parterre où je vais ».

Le candidat ne peut réussir le tour de force de se faire entendre au loin sur un ton normal s'il ne sait pas respirer. Advenant un échec, le directeur rentrant dans la salle conseillera de répéter souvent les exercices de respiration diaphragmatique déjà exécutés en classe.

Quand, d'aventure, l'étudiant prend un ton ampoulé et se lance dans de ronflantes périodes, il se voit brusquement interrompu. Au moment, par exemple, où il s'écrie avec emphase : « Un jour que Notre-Seigneur prêchait sur les bords du lac de Tibériade... », il entendra le Père Smith interroger : « Où ? » Aussi-

tôt il redira, mais sur un ton naturel cette fois : « ... sur les bords du lac de Tibériade... » Le Père Smith reprendra : « Gardez cette manière-là. Variez les intonations comme vous le faites quand vous parlez à un ami. Chaque auditeur doit avoir l'impression que vous causer *avec* lui, non que vous parlotez *devant* lui ».

* * *

Un ton agréable, des gestes naturels, une attitude digne, de l'émotion, des idées qui s'enchaînent et tendent à déclencher *une* résolution pratique chez l'auditeur, tout cela réuni — les professeurs ne cessent avec raison de le rappeler — ne fait pas l'orateur sacré. Pour emporter l'adhésion concrète de l'auditeur tout cela doit être l'épanouissement d'une conviction personnelle inébranlable, d'une vie d'intimité avec le Christ Jésus.

Un des professeurs disait un jour : « Pensez à la perfection technique qui caractérise le jeu de certains acteurs de vaudeville. A chaque représentation ils disposent d'un temps déterminé, par exemple 7 minutes, pour présenter leurs tours de passe-passe, d'acrobatie ou leur sélection de chants populaires. Ils savent bien qu'il ne leur est pas permis de perdre une seule seconde de ces courtes minutes. Dès l'entrée en scène, il leur faut capter l'attention et, durant tout le programme, maintenir l'intérêt. Si l'auditoire demeure insensible, le gérant qui observe dans les coulisses ou à l'arrière du théâtre les réactions de la foule, saura congédier la semaine suivante le chanteur ou l'acteur ennuyant. Celui-ci, par crainte d'une pareille sanction, soumet ses muscles ou ses cordes vocales à de longs et pénibles exercices. Aurions-nous une moindre conscience professionnelle ? Ferions-nous fi des sanctions spirituelles qui nous menacent ? Nous n'avons que dix ou quinze pauvres minutes pour donner à nos gens la lumière

DES PRÉDICATEURS QUI RETOURNENT À L'ÉCOLE

qui les éclairera pour une semaine. Quelle responsabilité, si, faute de préparation, de travail assidu, nous perdions ce précieux temps en radotages, employant dix phrases quand une suffirait, et redescendant de chaire sans savoir nous-mêmes d'une façon précise ce que nous avons voulu dire. Dieu nous a confié un message à transmettre aux âmes. Travaillons jusqu'à l'épuisement s'il le faut pour que ce message divin parvienne à ses destinataires. *Impendam et superimpendar* ».

* * *

Nos séminaires et nos scolasticats ont donc raison d'accorder, comme on le fait aux Etats-Unis, une importance croissante aux cours d'éloquence sacrée. Aujourd'hui plus qu'autrefois l'apôtre est tenu de bien parler, car aujourd'hui plus qu'autrefois le prêtre soutient une sérieuse concurrence. Il y a une quarantaine d'années la chaire n'avait comme rivale — et encore seulement de temps à autre — que la tribune parlementaire et les « hustings ». Aujourd'hui, à cause du cinéma parlant et de la radio, nos gens entendent à cœur de jour des experts diseurs. Comment espérer que dans l'église ils ne fassent pas la comparaison entre l'orateur sacré et les techniciens profanes de l'art oratoire qu'ils entendent si fréquemment. Le prêtre d'aujourd'hui encore plus que celui d'hier se doit donc de développer tous les talents de parole que le bon Dieu lui a donnés afin de porter jusqu'aux âmes le pain de vérité dont elles ont absolument besoin pour vivre.

Marcel-Marie DESMARAIS, O. P.

Directives pratiques

NOTES DE THÉOLOGIE PASTORALE

Notion familière de l'oraison¹

Cette notion est-elle inaccessible à l'enfance ?...

Sous la plume des théologiens, la notion d'oraison s'exprime généralement par la terminologie de l'école ; elle s'accompagne chez plusieurs des particularités qu'elle peut revêtir, selon les états d'âme et les différents progrès dans la perfection. En elle-même, elle est beaucoup plus simple.

Pour nous servir d'un langage facilement intelligible aux enfants normalement développés, nous pouvons leur faire comprendre que prier, c'est parler à Dieu. Tout de suite, se présente à leur esprit la pensée d'une conversation avec l'une ou l'autre des personnes qui les entourent au foyer : questions et réponses, échange de réflexions et de sentiments, exposés de besoins. Ne serait-il pas possible dès lors de leur faire comprendre que s'ils doivent prononcer des paroles à haute voix pour être entendus de ceux qui les entourent, c'est parce que ceux-ci ne peuvent lire dans leurs âmes, leurs pensées, leurs sentiments et leurs besoins ? Mais Dieu qui pénètre tout sans qu'il soit besoin de lui exprimer par des signes sensibles, gestes ou paroles, nos réflexions, nos sentiments et nos besoins, peut lire et lit de fait jusqu'au plus profond de nos âmes. Rien ne demeure caché en sa présence selon les admirables expressions du Psaume CXXXIX :

Seigneur tu me sondes et tu me connais, tu sais quand je suis assis ou levé,
tu découvres ma pensée de loin,
Tu m' observes quand je suis en marche ou couché, et toutes mes voies
te sont familières.

1. Voir l'article du même auteur : « Une cause de l'indifférence religieuse chez les jeunes gens », paru en juin, pp. 337-343.

DIRECTIVES PRATIQUES

La parole n'est pas encore sur ma langue, que déjà, Seigneur, tu la connais entièrement.

En avant et en arrière tu m'entoures et tu mets ta main sur moi :
Science trop merveilleuse pour moi, elle est trop élevée pour que j'y puisse atteindre.

Où aller loin de ton esprit, où fuir loin de ta face ?

Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aie à habiter aux confins de la mer,
là encore ta main me conduira, et ta droite me saisira.

Et je dis : Au moins les ténèbres me couvriront, et la nuit sera la seule lumière qui m'entoure !

Les ténèbres n'ont pas pour toi d'obscurités ; pour toi, la nuit brille comme le jour, et les ténèbres comme la lumière.

Le fait de pouvoir parler à Dieu et de nous entretenir avec lui sans qu'il soit besoin de recourir aux paroles constitue tout le fondement de l'oraison, depuis les degrés les plus inférieurs jusqu'aux plus élevés, depuis la condition du petit enfant à qui on demande simplement de penser au bon Dieu, jusqu'à celle du grand mystique parvenu à la contemplation de simple regard.

L'on pourrait résumer ces explications par la définition classique de l'oraison que l'enfant retiendrait de mémoire quitte à pénétrer ensuite, peu à peu, le sens des mots, en eux-mêmes et en regard du contexte, à mesure que progresserait le développement de toutes ses facultés. L'oraison, « c'est une application de notre esprit sur un sujet de piété, afin d'exciter dans la volonté de saintes affections et de fermes résolutions et d'arriver par là à nous faire avancer dans la vie spirituelle ».

On reconnaîtra de quel profit pourrait devenir cet enseignement pour toute la vie. Elle habituerait l'homme à réfléchir, sinon chaque jour, du moins plus souvent qu'au temps de l'épreuve, de la retraite et des *concours*, sur les intérêts supérieurs de son âme. Aux jeunes gens plus instruits, elle ouvrirait le cénacle de la vie intérieure et leur en donnerait l'intelligence du vocabulaire. Elle redonnerait à l'activité proprement humaine de la réflexion son objet véritable et son importance. Elle rétablirait la logique de la vie et des croyances, la hiérarchie et la coordination des valeurs.

Reste la question de la méthode. La méthode est extérieure à l'oraison : elle ne lui est pas essentielle. L'homme de la rue, qui, chaque matin, en se rendant à son travail, arrête à l'église saluer la présence réelle de Dieu dans le très Saint-Sacrement, lui rendre des actions de grâce, lui exposer ses besoins, implorer son assistance, ne connaît rien des méthodes, et personne n'osera contester la spontanéité et la sincérité de son oraison. Les méthodes sont des règles qu'une longue expérience aidée de la sagesse du raisonnement a démontrées comme efficaces pour fixer l'attention, libérer l'esprit des distractions et assurer à l'oraison les meilleurs résultats. Leur diversité serait comparable à celle des habits religieux cachant tous le même désir de travailler à sa sanctification personnelle, à la gloire de Dieu et au salut des âmes dans l'état de perfection.

Je reproduis de mémoire, une méthode simple et facile que je tiens de vieux auteurs. Elle peut être utile à un grand nombre d'âmes, en particulier, aux jeunes gens de toute culture, étant donnée sa simplicité. Elle comprend trois parties correspondant aux procédés logiques que doit suivre l'esprit humain en présence de Dieu : 1) la préparation ; 2) la considération ; 3) la conclusion.

Chacune de ces trois parties se subdivise elle-même en trois autres, faciles à retenir, parce que logiquement liées l'une à l'autre et d'une très grande fécondité.

La préparation comporte : 1) le sentiment de la présence de Dieu ; 2) un profond sentiment d'humilité ; 3) l'invocation. La considération peut se subdiviser : 1) en discours ou raisonnement sur le sujet que nous nous sommes proposés de méditer ; 2) en affections qui attirent notre cœur vers l'objet médité s'il est nécessaire, ou l'en éloigne si cet objet est préjudiciable à notre perfection ; 3) en résolutions qui consistent dans un ferme propos de pratiquer le bien que nous avons connu et goûté ou de fuir le mal que nous avons détesté.

DIRECTIVES PRATIQUES

La conclusion comprend : 1) la demande, afin de mettre en pratique nos résolutions et d'obtenir les grâces nécessaires à notre salut et à celui du prochain selon que nous y sommes tenus par les lois de la charité ; 2) l'action de grâce, pour remercier Dieu qui nous a inspiré de bonnes pensées, de saintes affections et de fortes résolutions et permis de traiter familièrement avec lui pendant l'oraison ; 3) l'offrande par laquelle nous offrons à Dieu notre vie, nos pensées, nos affections et nos actions pour sa gloire en union avec les mérites de Jésus-Christ, de la Très Sainte Vierge et des saints¹.

Un seul exemple fera voir la fécondité de chacun des éléments de cette méthode. Considérons le sentiment de la présence de Dieu.

Dieu est présent dans toutes les créatures qu'il ne cesse de soutenir dans l'existence par sa puissance, car ce n'est pas un acte moindre de la puissance de Dieu de soutenir tous les êtres dans l'existence, que celui de la leur donner au moment de leur création.

Dieu est présent d'une façon spéciale dans les créatures raisonnables par la lumière de leur intelligence qui est une image de l'intelligence divine, alors que les autres créatures n'en sont que des vestiges et des traces.

Dieu est présent d'une autre façon dans l'âme chrétienne en état de grâce ; présence spéciale qui rend participant de la vie intime de la Trinité et c'est trop souvent la dernière présence à laquelle nous songions.

Dieu est présent à l'autel, dans le très Saint-Sacrement de l'Eucharistie en vertu des paroles prononcées par le prêtre sur la substance du pain et qui opèrent ce qu'elles signifient ; présence spéciale encore, puisqu'elle inclut la présence physique réelle du corps du Christ.

1. Les éléments de cette méthode sont empruntés à un ouvrage du Rmme Père Nicolas Ridolfi, Maître Général des Frères-Prêcheurs ; cet ouvrage a été composé à Rome en 1642, pour les novices de cet Ordre.

Dieu est présent dans le ciel, environné de sa gloire et de la foule de ses anges et de ses saints. Cette présence inclut elle aussi celle du corps sacré du Sauveur.

Voilà tout ce que peut suggérer à la réflexion d'un esprit recueilli, la seule pensée de la présence de Dieu.

Pour prévenir l'absence de réflexion, trop souvent cause de la froideur et de l'indifférence des jeunes gens en matière religieuse, initiions-les dès l'enfance à la pratique de l'oraison. Ils en contracteront l'habitude comme ils ont contracté celle de la prière du matin et du soir ; ils en reconnaîtront la nécessité comme ils reconnaissent celle de croire en Dieu. Que leur servirait, en effet, la conviction de l'existence d'un Dieu auquel ils n'auraient jamais le temps ou ne se donneraient jamais la peine de penser ? Mais avec la connaissance et l'habitude de l'oraison, nous aurons assuré chez le plus grand nombre, en même temps qu'une meilleure intelligence de la vie chrétienne, le poids d'un minimum de réflexion qui les engagera à conformer en toutes circonstances leurs manières d'agir à leurs manières de croire.

A. SAINT-PIERRE, O. P.

Le Sens des Faits

Les deux Frères

Ils étaient deux Frères qui partirent un jour, la même année. Ensemble ils avaient travaillé étroitement, l'un étant alors évêque et l'autre étant son vicaire général. Ils sont restés encore plus fraternellement unis, lorsque le vicaire général devint l'archevêque métropolitain de son ancien évêque. Ensemble ils avaient élaboré et approfondi des projets de restauration catholique et française dans le Nouveau-Brunswick. Tous les deux vécurent assez longtemps pour voir de leur vivant leurs œuvres bellement se développer et prendre la solidité des œuvres voulues et bénies par la Providence. Tous les deux, issus du même peuple, avaient souffert profondément des misères de leurs compatriotes. Devenus tous les deux frères dans l'épiscopat, Monseigneur Melanson, premier archevêque de Moncton et Monseigneur Chiasson, premier évêque de Bathurst, resteront les Pères de l'Acadie nouvelle. La Sainte Ecriture nous dit qu'un frère aidé par son frère est comme une ville forte. Le succès prodigieux et rapide de leurs œuvres diverses s'explique par cette collaboration fraternelle et constante. Collaboration basée sur la connaissance parfaite de leur milieu et de leur peuple, sur la compréhension de besoins du moment et de l'avenir, et renouvelée constamment par des convictions apostoliques. Comme les évêques du moyen âge, ils ont marché à la tête de leur peuple. Et parce qu'ils avaient compris qu'ils étaient les pères de leur peuple, ils étaient aussi leurs chefs. Dans la même année, en 1941, Moncton et Bathurst pleuraient le départ de ces deux chefs qui intelligemment ont donné une poussée vigoureuse à l'Eglise catholique sur le territoire des Provinces Maritimes.

Aujourd'hui, à la même date, deux nouveaux évêques issus tous les deux de la famille acadienne, ajoutent à leur fraternité raciale, la fraternité dans l'épiscopat. Tous les deux portent des noms bien acadiens : Robichaud et LeBlanc. Tous les deux ont vécu dans l'intimité de leurs prédécesseurs, sous le même toit et partageant les mêmes travaux. De sorte que l'on peut dire que ce sont deux jeunes frères qui succèdent à deux frères aînés. Et

c'est pourquoi aussi il est permis d'espérer beaucoup de ces deux nominations épiscopales.

Ce qui rend les œuvres qui ont bien commencé stationnaires après quelques années de belle partance, c'est le manque de continuité. Une certaine continuité est nécessaire au développement et à la durée des œuvres dont l'établissement a été jugé important. La formule des « hommes nouveaux » ne doit pas nécessairement dire interruption avec le passé. Une œuvre qui dure, un peuple qui progresse, c'est une œuvre qui n'est pas toujours à recommencer, c'est un peuple qui n'a pas tous les jours à changer son orientation. Et c'est ce que Rome a compris. En nommant à l'archidiocèse de Moncton et au diocèse de Bathurst, deux enfants de l'Acadie nouvelle, qui ont été initiés aux vastes projets d'expansion catholique et française de cette partie du pays par leurs prédécesseurs immédiats, Rome assure la continuité dans l'œuvre commencée.

Quoique relativement jeunes, Mgr Norbert Robichaud n'a que 37 ans, Mgr Camille LeBlanc, 44 ans, on peut dire qu'ils sont prêts à bien remplir leurs nouvelles fonctions. Car si la charge est nouvelle, le milieu où ils l'exerceront n'est pas nouveau pour eux. Tous les deux sont nés au cœur même de l'Acadie nouvelle, dans deux anciennes paroisses bien françaises et bien chrétiennes, Mgr Robichaud à St-Charles du comté de Kent, et Mgr LeBlanc à St-Henri du Barachois, comté de Westmoreland. Tous les deux ont vécu, grandi, et fait du ministère au milieu même de ce peuple qui est composé de familles aux noms des plus répandus en Acadie : LeBlanc et Robichaud. Ils sont donc unis intimement à leurs ouailles. Et cette union intime leur facilite déjà le travail. Les misères du passé, comme les aspirations du présent ont souvent fait l'objet de leurs conversations au foyer du presbytère, comme dans les réunions du clergé acadien.

De plus l'un et l'autre ont occupé un poste qui leur a permis d'enrichir leurs observations personnelles sur l'avenir des œuvres catholiques dans ces deux diocèses. Mgr Norbert Robichaud était depuis longtemps le secrétaire de l'évêque de Bathurst, et Mgr Camille LeBlanc avait été appelé à la cathédrale de l'Assomption dès l'intronisation du premier archevêque de Moncton. Tous les deux ont donc ainsi vécu dans un contact constant et immédiat avec leurs deux prédécesseurs. Ils connaissent parfaitement les désirs, les aspirations, les projets de leurs frères

LE SENS DES FAITS

aînés dans l'épiscopat acadien. Mieux encore, ils ont collaboré aux mêmes entreprises, ils ont réfléchi ensemble sur les mêmes plans d'action. Et c'est pourquoi je dis que ce sont deux évêques prêts à assumer leurs nouvelles fonctions. Pour toutes ces raisons, le clergé et le peuple acadiens peuvent regarder l'avenir avec une confiance plus grande que jamais. Non seulement la survivance de leurs œuvres, de leurs belles traditions est assurée, mais avec l'arrivée de ces deux évêques riches de leur jeunesse, riches de leur connaissance de l'histoire acadienne, riches de leur expérience administrative acquise auprès de leurs deux prédécesseurs immédiats, l'Eglise de l'Acadie promet les plus magnifiques développements. Les œuvres créées tant dans l'ordre religieux que dans l'ordre social sont assurées de leur maintien et même de leur progrès. On peut s'attendre aussi à ce que le grave problème de l'éducation entre avant longtemps dans une phase nouvelle où les Acadiens jouiront des avantages scolaires qui leur sont dus, à titre de premiers habitants de ce pays.

Forts de leur soumission respectueuse à la décision du Saint-Siège, forts de leur confiance en Notre-Dame de l'Assomption, leur Patronne, forts de l'appui d'un clergé qui les connaît bien et les estime, les deux nouveaux Pontifes de l'Acadie peuvent gravir avec confiance et avec joie les degrés de leur trône épiscopal respectif. Ils seront aidés, ils seront soutenus, ils seront appréciés. Forts enfin de leur collaboration fraternelle, ils connaîtront ces bienfaits de la coopération dans l'exécution des mêmes projets à l'égard de la prospérité sociale et religieuse de leur peuple. C'est le cas de répéter le texte des Proverbes, mais selon la traduction de la Vulgate : « Le frère aidé par son frère est comme une ville forte et leurs décisions sont comme les verroux des cités » (Ch. XVIII, v. 19).

Et le 3 août 1942 quand la radio a annoncé ces deux nominations, j'ai compris l'universelle joie qui s'est manifestée dans tous les villages acadiens comme dans les grands centres. J'ai compris surtout pourquoi le Vicaire capitulaire de l'archidiocèse de Moncton annonçant officiellement l'heureuse nouvelle au clergé et aux fidèles, a mis l'accent sur la reconnaissance. Avec tout le peuple acadien, rendons grâce à Dieu, à Notre-Dame de l'Assomption et aussi à Rome pour la sagesse de ces deux nominations épiscopales.

Sackville, N.-B.

Marie-Vincent MASSON, O. P.

« Devant la crise mondiale »

Quarante-trois catholiques européens séjournant en Amérique ont signé récemment un manifeste intitulé *Devant la crise mondiale*¹, qui expose les raisons de leur attitude commune devant la guerre actuelle et la présente crise de la civilisation. Transcendant tout esprit de parti et faisant abstraction de leurs opinions personnelles sur des points plus particuliers, ils ont voulu formuler « en commun quelques principes fondamentaux » sans lesquels aucune civilisation ne saurait être dite chrétienne. Les signataires appartiennent à des nationalités différentes et ils doivent leur célébrité à des activités aussi diverses. Mais leur catholicisme authentique leur assure une attitude unique devant certaines positions fondamentales. Ce document a une valeur deux fois grande à cause de la gravité de l'heure et à cause des signatures qui en garantissent le poids. Aussi mérite-t-il notre méditation.

Parmi les signatures de ce document démocratique on relève d'éminentes personnalités politiques, des prêtres et des religieux célèbres, des représentants des lettres et des arts illustres, des professeurs distingués, des savants enfin et des philosophes d'une renommée universelle. Parmi les plus connus, on trouve deux anciens premiers ministres de Belgique, le baron Georges Theunis et Paul Van Zeeland ; le président des Basques José Antonio de Aguirre ; le député français Henri de Kérillis et l'ancien ministre autrichien Guido Zernatto ; Don Luigi Sturzo, fondateur du Parti populaire italien ; les RR. PP. J.-T. Delos, O. P., J.-V. Ducattillon, O. P. et M.-A. Couturier, O. P. ; Mgr P.-J. de Strycker, Sigrid Undset, Raïssa Maritain, Hélène Iswolsky, Alfred Noyes, André David, Oscar Halecki, Hugh S. Taylor, Auguste Viatte, Jacques Maritain, Dietrich von Hildebrand, Waldemar Gurian, Yves Simon et Beaudoin Schwarz. Les noms parlent d'eux-mêmes.

Le manifeste des catholiques européens comprend deux parties : la première explique comment le totalitarisme est une menace pour la civilisation, tandis que la seconde énonce les principes directeurs des institutions futures. C'est donc un document directeur à partir de l'expérience historique du présent.

1. *Devant la crise mondiale*, manifeste de catholiques européens séjournant en Amérique, (43 signatures), New-York, Editions de la Maison Française, 1942.

LE SENS DES FAITS

Il serait cependant à souhaiter que les catholiques se réunissent pour définir les grandes lignes d'un programme de reconstruction d'après-guerre plus concret ; à ce point de vue pratique, certains groupes démocratiques non catholiques nous laissent loin derrière eux. Il ne me semble tout de même pas impossible de descendre dans des considérations plus particulières que n'en apporte ce document sans pour autant tomber dans la partisanerie. Fondamental, ce manifeste pourrait être complété par des vues plus particulières et moins abstraites du temporel historique : malgré l'universalité et la supra-temporalité de son message, le Christ est né à un moment donné de l'histoire des peuples et dans des conditions précises. Avec la vertu de prudence, les catholiques d'aujourd'hui pourraient sans doute agir eux aussi dans le temps selon des vues nettes et concordantes. Il est des efforts gigantesques à faire en ce sens. Mais qui a dit que nos tâches étaient faciles ?

Niant toute transcendance de la personne humaine, soit par rapport à la matière, soit par rapport à la nature, soit par rapport à la société, le totalitarisme apparaît aux signataires du manifeste comme « la menace la plus grave qui se soit jamais dressée contre une civilisation d'hommes libres », parce qu'il est absolument incompatible avec l'Évangile qui « nous a manifesté la dignité inaliénable de chaque âme humaine » et qu'il élève contre le christianisme « une négation radicale de l'unité du genre humain et de la fraternité de tous les hommes ». Ce totalitarisme engendre une crise universelle dont la guerre actuelle représente le paroxysme, manifestant sur le plan international une rupture plus profonde : « la rupture de l'accord des peuples sur les principes de la civilisation ».

L'enjeu de la guerre actuelle est donc la démocratie, c'est-à-dire la vie politique et sociale d'une communauté d'hommes libres — non pas telle ou telle forme politique particulière — c'est-à-dire certains principes politiques « qui ne doivent en aucun cas être mis en cause ; tels ceux qui affirment la nécessité pour la société d'être fondée sur des relations de justice ; tels ceux qui affirment les droits de la personne humaine... la liberté... l'égalité... l'amitié ou fraternité civique... » Il est vrai que des intérêts capitalistes, ploutocratiques se défendent actuellement sous le couvert de la guerre ; mais « cette adjonction de fait — accidentelle à l'égard de l'enjeu réel » — n'enchaîne ni notre

jugement, ni notre action, ni notre volonté de réformes sociales dans le sens de la pureté libératrice, tandis que le totalitarisme implique l'établissement d'un ordre terrestre radicalement anti-chrétien, est fondé sur une conception de l'existence et une attitude spirituelle incompatibles avec la foi et la vie chrétiennes, et c'est pourquoi il n'est pas d'illusion plus pernicieuse que d'imaginer qu'on puisse christianiser le totalitarisme. « L'enjeu réel du conflit actuel est la possibilité même de vivre en homme, l'existence même ou la destruction des bases élémentaires du droit naturel et de la vie civilisée, le maintien ou la destruction des principes essentiels du christianisme dans la vie des peuples, et la possibilité même de tendre à une civilisation chrétienne ».

Au sujet de la guerre germano-russe, les signataires du manifeste signalent que les Alliés ne font que se conformer aux règles du droit des gens lorsqu'ils assistent dans le combat le peuple russe qui « défend ses foyers ». Mais ils ajoutent qu'il importe « d'être bien décidé à se garder contre le communisme : ce qui pose sans doute des problèmes difficiles ». Ils ajoutent encore que — fait historique capital — le peuple russe est en train de rentrer dans la communauté occidentale, en passant au camp des démocraties. Les signataires ont oublié de condamner l'attitude profondément anti-chrétienne de ceux qui se réjouissent de voir Russes et Allemands s'entretuer pour ce qu'ils appellent notre avantage. C'est là un sentiment indigne d'un frère du Christ.

S'il n'est pas possible d'avoir dès maintenant une idée précise des institutions à venir à cause du grand nombre de contingences qui joueront alors, il est tout de même possible d'affirmer que l'ordre nouveau devra reposer sur les droits et les libertés de la personne humaine et sur les nécessités de l'organisation de ces libertés à tous les degrés de la vie sociale, en vue du bien commun.

Il faudra éviter l'individualisme et le libéralisme anarchiques d'une part et les nationalismes exagérés d'autre part, et reconnaître l'égalité de tous devant le droit et la primauté de la morale dans la vie politique, économique et sociale et aussi dans la vie internationale. S'il est nécessaire d'instaurer une autorité politique particulièrement vigoureuse à cause de la désorganisation actuelle de l'Europe, il faudra également que les groupes humains s'organisent librement dans l'État qui aura

LE SENS DES FAITS

la tâche difficile de les coordonner, mais non pas de les diriger car il faut maintenir la distinction entre l'ordre politique et l'ordre économique. Il faut affirmer avec force la liberté de conscience et réprocher toute mesure de discrimination contre quelque groupe religieux ou racial que ce soit. Car les chrétiens ne doivent pas avoir soin « seulement d'eux-mêmes et de leurs intérêts, mais du bien de tous leurs frères et des destinées de la justice et du droit ».

Comme les personnes, les peuples doivent être à la fois libres et interdépendants, qu'ils soient grands ou petits, puissants ou faibles. Cette interdépendance doit se manifester sur le plan culturel, sur le plan économique, dans l'ordre du progrès social, dans l'ordre international enfin, car les Etats doivent renoncer au principe d'une souveraineté absolue. Les signataires du manifeste sont d'ailleurs convaincus que le rôle des classes ouvrières et paysannes, « à condition qu'elles prennent conscience de leurs responsabilités, et se tournent décidément vers un idéal de liberté, sera capital dans la reconstruction politique et sociale ». Il apparaît donc que l'ordre nouveau véritable naîtra davantage d'un esprit que d'une lettre et que, quelles que soient les formes politiques concrètes apportées par l'histoire, c'est dans la tendance universelle au respect du droit et de la liberté que se trouve le salut. Sur le rôle probable des chrétiens dans l'œuvre historique de la reconstruction d'après-guerre, on trouvera des remarques pertinentes dans la préface de Thomas Kernan à *Horloge de Paris, Heure de Berlin*. De toute manière, la crise actuelle est universelle et la voix des catholiques européens doit s'accorder à celle des Américains pour retrouver l'harmonie perdue.

Guy SYLVESTRE

Projection

Otez-moi cet écran Remarque d'un humaniste : *Il ne pouvait rien apercevoir, parce qu'il s'était mis devant soi !* Rien de plus vrai en tout domaine. L'égoцентриque perd absolument le sens de la perspective. L'échelle des valeurs lui échappe. L'œuvre à réaliser, le personnage à servir, pour lui n'existent plus ; ou s'ils existent, il ne les sert pas, il s'en sert. Hélas ! si l'on remonte jusqu'à Dieu, le fait brutal persiste : avec une sorte de raffinement inconscient, il sait à l'occasion se servir de Dieu. En sorte que l'accès à la vie intérieure, à plus forte raison tout geste ascensionnel demeure interdit. « Si nous sommes habituellement

préoccupés de nous-mêmes, et nous nous recherchons nous-mêmes dans notre travail, dans l'étude et l'activité extérieure, comment goûterons-nous les sublimes harmonies des mystères de la Sainte Trinité et de l'Eucharistie ? » (P. Garrigou-Lagrange).

La pratique contraire, l'oubli de soi devant une œuvre, devant le prochain ou devant Dieu, offre une garantie unique de persévérance et de progrès. Le moi est toujours orgueilleux ou sensuel. Quand disparaît peu à peu la « croûte des sensations » (S. Augustin) ou l'enflure de l'orgueil, l'âme se retrouve, travaille à nu, pour ainsi dire, et librement se déploie. Ou mieux, Dieu a désormais le champ libre pour opérer en elle et par elle. Le grand obstacle, le moi-moi-moi n'est plus là : il a fondu par degrés, tel un bruit qui s'éloigne et s'étire jusqu'au silence. Et le même phénomène s'accuse dans l'ordre humain. La moindre manifestation d'obligeance, de politesse ou de respect, réclame une dose proportionnelle de renoncement. Pour qui sait réfléchir en face d'une œuvre d'art, et j'entends une œuvre à cachet propre, à signature péremptoire, le secret de la perfection se ramène à la même cause : effacement de l'artiste devant une Beauté qui le dépasse en dépassant le sujet lui-même et les formes et les couleurs et les sons.

Parlons-nous d'enseignement, je puis affirmer au maître, en la modifiant ainsi, la double sentence de S. Augustin concernant le supérieur de communauté : *Le professeur ne s'estimera pas heureux parce qu'il a le droit d'enseigner, mais parce que la charité lui fait un devoir de servir ses élèves. Vous l'honorez en public, mais qu'en secret la crainte de Dieu le tienne prosterné à vos pieds.* Je vois très bien le pédagogue, en haut relief sur sa tribune, fidèle au decorum, attentif à son langage, prenant soin de son prestige intellectuel et moral. Je reconnais que le *magister dixit* garde sa raison d'être durant les premiers mois, alors que l'enfant marche uniquement par la foi humaine. Mais ce qui importe davantage, cette période étant passée, c'est que l'élève découvre ou croie découvrir lui-même la vérité. L'art d'enseigner ne consiste pas dans la transmission directe du savoir et des connaissances. Il consiste à orienter d'abord, puis à provoquer, stimuler, fomenter l'esprit de l'élève en présence des matériaux de l'intelligence.

Ce renoncement personnel du maître porte en soi sa récompense. Assister en y contribuant pour une part, à l'éclosion d'un

esprit, comme il assisterait, si la chose était possible, à la germination des plantes. Découvrir le don, à la faveur d'une rencontre fortuite et peut-être à la seule manière dont l'élève envisage et pose une question. Savoir s'effacer devant une copie d'où jaillit l'étincelle comme d'une couche de cendres, à travers bévues, qui-proquos, erreurs de toute sorte. Quelle aubaine pour un professeur ! Les défauts se corrigent, mais rien ne remplace le don, qu'il aille dans un sens ou dans l'autre, vers la mécanique ou la pensée, vers l'observation positive ou la fiction. *Oportet illud crescere*. Il est urgent de l'accroître de façon discrète et désintéressée. Quant à l'ingérence prétentieuse du maître, ôtez-moi cet écran. Il suffit qu'en retour de cette sorte d'abdication personnelle, il puisse dans l'avenir revendiquer une plus large part aux succès de ses anciens.

Parlons-nous d'apostolat, laïque ou sacerdotal, nous sommes des envoyés, ce qui suppose le retrait du moi devant Celui qui députe et même devant ceux vers qui nous sommes députés. Jean-Baptiste, malgré son verbe âpre et rugueux, tient le langage de la charité et de la justice. Puis, quand il aperçoit le Messie parmi la foule, il descend de son monticule et se prosterne aux pieds de Celui dont il s'est proclamé indigne de dénouer la sandale.

Pourtant la personnalité intacte, souveraine, de Baptiste, ne laisse aucun doute. C'est qu'en morale religieuse ou mystique, le moi à supprimer, et même ce qu'on nomme la « volonté propre », n'est pas la volonté, mais cette gangue impure qui l'empêche de produire son acte : habitudes, instincts, passions mauvaises, grands et petits défauts. A l'âme supérieure qui entreprend de s'en libérer, il faut plus d'énergie qu'à un dictateur à son apogée pour asservir son entourage. L'épreuve terminée, si jamais elle se termine, elle a devant soi un chemin net, favorable au libre déploiement de ses efforts. L'exemple des saints : François, Dominique, Ignace, est là pour le prouver ; celui des génies dévoyés : Luther, Rousseau, Lamennais, fournit le contre-épreuve.

Inutile de chercher ailleurs les grandes lignes d'une politique d'apostolat, même si l'on y fait jouer des ressorts humains. Le véritable apôtre doit s'effacer devant le but à atteindre, calmer ses impatiences et surveiller les occasions, les *passes* par où le Seigneur Dieu pourra pénétrer. Qu'il considère plutôt sa personne comme un obstacle, son propre agir comme un empiétement. Mieux vaut provoquer une décision, susciter une démarche,

qu'imposer une sentence. Je connais tel confesseur qui, au lieu de renvoyer son pénitent mal disposé, l'amène, à force d'inflexible logique et de persuasive douceur, soit à quitter l'occasion prochaine où il se trouve, soit à solliciter lui-même un refus d'absolution. En chaire, les maîtres ne tarissent pas sur la nécessité pour l'orateur chrétien de s'oublier devant l'auditoire comme devant la vérité. Autrement, le simple fait de monter les degrés en vue d'admonester ses semblables, devient une chose atrocement absurde et comme un soufflet qu'on s'administre à soi-même.

Parlons-nous enfin de vie intérieure, l'abnégation totale ou l'état de disponibilité s'impose davantage, puisque nous entrons davantage dans le domaine du gratuit. Un orgueilleux, un sensuel exerçant l'apostolat pourra parfois servir d'instrument aux pénétrations divines. Si une secrète complaisance, voire une sorte de sensualité mystique envahit son âme dans ses rapports avec Dieu, il se heurte au silence des voix intérieures, et c'est alors la stagnation, le recul, suivis peut-être du total effondrement.

Les circonstances m'ayant forcé d'interrompre d'utiles commerces, j'ai cependant repris contact avec Maurice Zundel, ce Sertillanges séculier. Voilà encore un écrivain qui donne du cœur contre le monde et contre soi. Dans son « Évangile intérieur », si noble d'inspiration, si raffiné de facture, il exhorte sans cesse au dégagement de soi. Il enseigne que la vraie vie consiste à garder son être tendu vers Dieu et le prochain dans une relation constante de dépendance et de service. Habitué au coup d'aile, il offre en exemple l'auguste Trinité. « Connaître est dans le Père l'éternelle génération du Fils, et dans le Fils l'éternelle expression du Père. Aimer est dans le Père et le Fils la vivante respiration de l'Esprit, et dans l'Esprit l'inspiration infinie vers le Père et le Fils dont Il procède indivisiblement ». Mais tandis que chez nous l'altruisme est un acte qui se transforme en habitude, en Dieu au contraire les Personnes sont relation au lieu d'être en relation. « Chez elles ce qui constitue le moi n'est qu'élan vers autrui ». Imaginez, dit-il à la suite du poète, « un oiseau qui ne serait que vol ! » Pourquoi ne pas nous modeler sur Dieu ? Si l'exemple trinitaire est avant tout adorable, l'Évangile du Christ le déclare imitable, faisant de cette imitation la loi de *l'évangile intérieur*.

CRITICUS

L'Esprit des Livres

R. P. Dominique-Aug. TURCOTTE, O. P. — « Méditations sur l'Idéal Dominicain ». 1 vol. in-12 de 288 pages. Montréal, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Ce beau volume du R. P. Turcotte n'est pas un travail d'histoire dominicaine pour les érudits, ni un livre de poésie pour les amateurs de littérature dévote, ni même un manuel de dévotion pour les âmes pieuses affiliées à l'*Ordo Prædicatorum*. Ce livre, l'auteur l'a d'abord prêché pour satisfaire un besoin de son âme de dominicain. On pense à ce qu'on aime et on en parle. Il s'est trouvé que cette voix ardente rendait admirablement le son de l'âme de saint Dominique. Ses premiers auditeurs — et les plus exigeants — les jeunes religieux du *Studium Generale* d'Ottawa, en furent conquis d'emblée. Les premiers, aussi, ils réclamèrent la parution en volume de ces substantielles conférences afin de revenir souvent s'y confronter à l'idéal choisi.

On ne sera donc pas surpris de trouver d'un bout à l'autre de ce volume un accent d'une fluidité exquise. C'est un ami qui vous parle de ce qu'il sait bien, puisqu'il l'aime beaucoup et le vit. Le ton de l'exposé et la vibration paisible de l'émotion font à leur tour vivre la parole écrite du R. P. Turcotte entre les mains du lecteur. Je ne crois pas que nous possédions à date sur l'âme dominicaine un exposé à la fois plus clair, plus averti et plus émouvant.

Une telle aisance est rare, parce qu'elle suppose une maîtrise absolue. Cette dernière condition explique seule la *valeur de vie* qui caractérise l'œuvre du P. Turcotte. Mais le message dominicain n'a rien d'ésotérique. C'est pourquoi des supérieurs et supérieures d'autres familles religieuses, ayant ouvert ce livre, l'ont parcouru jusqu'au bout pour en recommencer la lecture et la répandre autour d'eux. Tant il est vrai que ces méditations emplissent leurs lecteurs de confiance et de lumière !

A. Papillon, O. P.

R. P. Thomas-M. CHARLAND, O. P. — « Histoire de Saint-François-du-Lac ». 1 vol. grand in-8 de 368 pages. Ottawa, Collège Dominicain, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Dans ce bel ouvrage, remarquablement bâti et ordonné, l'érudition la plus exacte ne fait pas tort à l'intérêt. Le passé d'une des plus vieilles paroisses du Canada s'y trouve retracé avec un grand souci de la recherche historique sérieuse et exhaustive, dans un style aisé, par le Président de la section française de la Société d'Histoire de l'Eglise du Canada pour

REVUE DOMINICAINE

le terme 1941-1942. C'est un exemple qui sera suivi, espérons-le, par les futurs présidents et par beaucoup d'autres travailleurs.

Nous voici loin des monographies paroissiales contenant seulement d'étiques catalogues de marguilliers ou de commissaires d'écoles. Plus loin encore de celles qui sont construites à force de tirades boursouflées. Nous avons ici du vrai et solide travail d'histoire. Le R. P. Charland s'est acquitté de sa tâche filiale avec une abondance, une précision et une sûreté d'information qu'on ne saurait trop louer.

A. Papillon, O. P.

R. P. Albert BROSSARD, S. J. — « Joies et Tristesses de la Maison ». 1 vol. in-12 de 112 pages. Westmount-Montréal, Les Editions de l'Arbre, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Aimer la famille, la préserver, lui procurer son rayonnement total : c'est l'œuvre humaine et chrétienne par excellence.

Pour ne s'être pas assez occupé de ce devoir, combien d'édifices familiaux notre Canada français ne voient-ils pas se lézarder, surtout depuis une vingtaine d'années !

Le R. P. Brossard entend travailler à la restauration de la « Maison » qui a fait notre peuple solide en le conservant chrétien. L'apport de l'orateur du Gesù se révèle de qualité. A lire ses cinq conférences, les perspectives s'ouvrent pour ceux qui veulent donner leurs forces à une tâche fondée sur les seules vraies valeurs.

Albert Lacroix,

RR. PP. A. POULIN et J. LARAMÉE, S. J. — « Une Ecole de Formation ». 1 vol. in-12 de 222 pages. Montréal, Secrétariat de la Croisade Eucharistique, 1941.

Un groupe qui s'accroît éprouve le besoin de codifier les principes de sa vie et de mettre en commun les résultats acquis et les méthodes éprouvées. C'est ce que les RR. PP. Poulin et Laramée avaient accompli pour la Croisade Eucharistique avec ce manuel lancé en 1937, et dont la *Revue Dominicaine* (tome XLIV, vol. premier, pp. 340-341) sous la signature du R. P. A.-M. Richer, a publié un excellent compte-rendu. Voici une nouvelle édition « revue et augmentée » mais surtout réclamée par tous ceux qui ont à s'occuper de la formation chrétienne des petits Canadiens français.

Ceux-là et beaucoup d'autres seront heureux de posséder ces pages animées et échauffées par une belle ardeur apostolique, éclairées par des exemples et des images. Les deux auteurs ne pensent pas tant à fixer, à déterminer un règlement qu'à fournir un guide intérieur, une source de convictions. Et cela manifeste le caractère intime, personnel, vivant qu'ils veulent infuser à l'agir de chacun de leurs croisés. On ne saurait mieux préparer nos petits enfants à devenir — au moment indiqué par l'Ordinaire de leur diocèse — de solides « jeunes d'Action Catholique ».

A. Papillon, O. P.

L'ESPRIT DES LIVRES

R. P. Charles FRÉDÉRIC, S. J. — « Toi, l'homme nouveau ». 1 vol. in-12 de 182 pages. Montréal, Imprimerie du Messager, 1941.

Voici pour les jeunes une synthèse de leur formation chrétienne. En lisant ce petit livre, ils se sentiront en contact avec une âme de prêtre qui connaît leurs difficultés et veut surtout les lancer dans l'amitié divine agissante.

L'auteur envisage le but d'une vie humaine et catholique. Puis il passe au détail : « ta patrie, ta langue, ton esprit d'observation, ta bonne humeur ». Suit un épilogue sur « jeunesse quelconque, jeunesse excellente, il nous faut des élites ».

Ces cent quatre-vingts pages répètent en plus mou ce que des maîtres ont écrit durablement. Mais elles présentent tout de même un plan de vie. A chacun de s'adapter les directives qu'elles proposent.

André Diotte

R. P. Pacifique EMOND, O. F. M. — « Deux Chemins de Croix. I. La Croix nous purifie. II. La Croix nous enseigne ». 1 vol. in-32 de 72 pages. Montréal, Editions Beauchemin, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Voici une émouvante plaquette. Le R. P. Emond n'a pas cherché à « faire peuple », et pourtant sa doctrine, à la fois sobre et abondante, demeure familière, directe, accessible à tous sans exception. On trouvera dans les deux séries de considérations de ce livret le ton de la vraie simplicité franciscaine. Aux âmes flétries par le péché comme à celles travaillant à intensifier leur amitié divine, l'auteur sait appliquer et commenter les textes lucides et poignants de l'Évangile. Il a visé mieux que des formules : un accent qui sauve en même temps la grandeur du mystère de notre rédemption et la nécessité de le rendre accessible à la méditation des moins méditatifs.

A. Papillon, O. P.

R. P. Gustave LAMARCHE, C. V. V. — « Notre-Dame des Neiges. Féerie épique en deux journées et treize tableaux en vers modernes, avec cinéma, musique et danse ». 1 vol. grand in-8 de XII-236 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Comment ne pas louer chez le R. P. G. Lamarche le courage qui s'avère dans le livre, pardon, dans le monument que constitue, forme, fond et exécution, son nouvel ouvrage ? Au vrai, le souffle épique soulève beaucoup de ces pages ardentes qui voudraient « résumer l'épopée spirituelle canadienne (la plus grande de l'histoire) ». Et ce souffle communique à l'œuvre entière une graduelle propulsion.

Parfois — entre autres exemples, voir pages 84 et 85 — l'emportement verbal semble faire courir grand risque au poète.

Albert Lacroix

SEMAINES SOCIALES DU CANADA. XVIIIe Semaine : Québec, 1941
— « Action Catholique et Action Sociale ». 1 vol. grand in-8
de 268 pages. Montréal, Ecole Sociale Populaire, 1941.

Le titre général de cette dix-huitième Semaine Sociale du Canada laisse déjà soupçonner l'importance des leçons qui y furent dispensées. Celles-ci ont été lues en public par leurs auteurs, avec un succès considérable. Nous souhaitons maintenant que leur texte imprimé soit étudié en particulier, solitairement et silencieusement, par un grand nombre de lecteurs appartenant à nos élites intellectuelles et sociales.

Toutes les conférences de ce volume sont fondées sur une remarquable érudition et sur l'observation attentive du catholicisme social au Canada. Entre toutes, celles du R. P. Adrien Malo, du R. P. Georges-Henri Lévesque et de M. l'abbé Alphonse Roux font réfléchir et aident à sortir des considérations superficielles et banales. Les nombreux points traités au cours de la Semaine reçoivent une spéciale illumination de l'allocution de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, allocution claire, solide, précise et instructive dans sa dense brièveté.

Albert Lacroix

R. P. Georges-Henri LÉVESQUE, O. P. — « Catholique, es-tu social ? » 1 brochure in-16 de 40 pages. Québec, Editions du Cap Diamant, 1942.

Tadeuz POSNANSKI — « L'assurance sociale et l'assurance commerciale » 1 brochure in-16 de 36 pages. Québec, Editions du Cap Diamant, 1942.

1. Action catholique et éducation sociale, Action catholique et action sociale, telles sont les deux conférences, prononcées en 1935 et en 1938, que le R. P. Lévesque a bien fait de réunir pour les rééditer dans cette alerte brochure. Ce sont des pages informées, pleines de notions utiles et de rappels opportuns pour les catholiques canadiens-français. Il convient de remercier le Directeur de l'Ecole des Sciences Sociales de Québec de nous avoir donné, pour notre instruction pratique, deux exposés de cette qualité.

2. Trente pages d'un vrai maître en la matière. C'est ce qui fait que nulle part le souci des termes du métier n'est sacrifié aux exigences de la clarté. Les données du problème de l'assurance sont filtrées ici par une pensée lucide et donc rendues très accessibles.

Nous avons là deux des « Cahiers de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de Laval ». L'abonnement à dix cahiers coûte

L'ESPRIT DES LIVRES

un dollar. Nos lecteurs voudront bien s'adresser à La Librairie Dominicaine : 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal ; ou 95, avenue Empress, Ottawa.

Albert Lacroix

Edouard MONTPETIT — « La Conquête Economique. III. Perspectives ». 1 vol. in-12 de 296 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Dans ce troisième volume, M. Montpetit résume l'ensemble de sa doctrine sociale en colligeant les principaux articles qu'il a écrits sur la question. Il a été bien inspiré d'y joindre quelques chapitres excellents tirés de ses ouvrages aujourd'hui épuisés.

Pénétration, lucidité, aisance, vigueur, nous retrouvons en ces trois cents pages les dons caractéristiques de l'éminent maître de l'Université de Montréal. Remercions-le de s'appliquer ainsi à fixer l'orientation sociale du Canada français et à en dresser les vraies « perspectives ».

André Diotte

Esdras MINVILLE et collaborateurs — « Notre milieu. Aperçu général sur la Province de Québec ». 1 vol. grand in-8 de 448 pages. Montréal, Editions Fides, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Nul n'avait plus de titre que M. Esdras Minville à organiser cette petite encyclopédie qui nous manquait jusqu'ici. Et il semble bien que personne ne pouvait traiter de « notre milieu » mieux que lui et les collaborateurs qu'il a réunis. Comme il convenait, c'est M. Edouard Montpetit qui définit la notion générale de *milieu*. Puis sont étudiés le milieu physique, le milieu économique, le milieu politico-social de la Province de Québec.

Avec quel amour précis, quelle érudition sûre ces divers aspects sont présentés et décrits, je n'ai pas besoin de le dire longuement ici. Les lecteurs de la *Revue Dominicaine* ont déjà vu à se procurer ce compendium indispensable. Ils reviendront souvent à ses tableaux attachants, évocateurs.

Albert Lacroix

Joseph William NAGGE — « Psychology of the Child ». The Ronald Press Company, New-York, 1942. Un volume de XVI-530 pages.

Pour des parents qui se préoccupent de bien élever leurs enfants, la connaissance précise de l'histoire et du rythme du développement s'avère absolument indispensable. Sans elle, des anomalies ou des arrêts signifi-

catifs passeront facilement inaperçus alors qu'il est encore possible d'y remédier, et l'on risquera de compromettre la formation de l'enfant par des interventions intempestives. On sait, en effet, que le moment d'élection pour exercer un dynamisme naturel est celui où la maturation assure sa mise au point définitive : toute anticipation et tout retard importants entraînant fréquemment des conséquences fâcheuses.

Dans son ouvrage, où il vise surtout à intéresser et à être utile, J. W. Nagge s'est efforcé de réunir toutes les observations récentes concernant : 1) l'apparition des premières réactions sensorielles des nouveaux-nés ; 2) le développement moteur de l'enfant : posture, usage des mains, marche, etc. ; 3) le développement perceptuel ; 4) l'éveil de l'intelligence ; 5) la croissance physique ; 6) la capacité d'apprendre ; 7) l'acquisition du langage ; 8) l'organisation de la personnalité ; 9) le jeu ; 10) les problèmes que posent certaines anomalies, comme la cécité, la surdité, les tics, les troubles de comportement, etc. ; 11) l'hygiène mentale et physique. Enfin, en appendice, on trouvera des tables indiquant la taille et le poids normaux aux divers âges de la période de croissance.

De toute évidence, ce nouveau traité s'adresse au praticien plutôt qu'au psychologue qui cherche à découvrir les lois profondes du développement de l'intelligence et du caractère. Il fournirait une abondante matière à discussion pour les réunions d'étude d'un groupe de parents. D'autre part, il contient un matériel de faits que le psychoclinicien n'a pas le droit d'ignorer, et pouvant constituer pour tous ceux — infirmières ou médecins — qui s'adonnent à l'étude de la pédiatrie le plus utile complément d'information.

Noël Mailloux, O. P.

Wendell W. CRUZE — « Educational Psychology ». The Ronald Press Company, New York, 1942. Un volume de XVI-572 pages.

Malgré des divergences profondes entre notre philosophie de l'éducation et celle qui prévaut outre-frontière, nous suivons avec un intérêt croissant les efforts tentés là-bas pour rendre plus efficace le rôle de l'école dans la formation de l'intelligence et du caractère de l'enfant. Le nombre grandit sans cesse des professeurs de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire, qui pressentent l'enrichissement que leur apporterait un contact sérieux avec cette littérature étrangère à laquelle ils demandent seulement qu'on les initie par des voies accessibles. A eux tous, comme aux étudiants de nos écoles normales, la lecture du nouveau traité de W. W. Cruze paraîtra particulièrement attrayante et utile. L'auteur, dont l'information est tout à fait au point, fait preuve d'un sens critique très sûr et s'oriente avec aisance dans les questions controversées. De plus, il s'exprime avec clarté et précision et sait fixer l'attention sur les faits importants.

Dans une partie liminaire, le champ de la psychologie éducationnelle est délimité en regard des autres ramifications de la science psychologique, ses objectifs sont définis et ses méthodes sont décrites. Dans la seconde

L'ESPRIT DES LIVRES

partie, on trouvera un exposé des principaux faits relatifs à l'influence du facteur héréditaire sur le développement, une explication de ce dernier et une étude expérimentale de ses différents aspects : moteur, intellectuel, social. Dans la troisième partie, cinq chapitres sont consacrés au processus de l'apprentissage. Les théories avancées par diverses écoles, les facteurs organiques et psychologiques qui conditionnent l'efficacité de notre étude, le phénomène du transfert et les instruments de mesure : tout cela est envisagé sous un angle pratique bien propre à susciter un vif besoin d'adapter notre enseignement au pouvoir d'assimilation de l'enfant. Quant à la quatrième partie, c'est le caractère qui en fait l'objet. Après des considérations générales sur la nature de la personnalité et les méthodes qui permettent d'en apprécier les réactions, le problème des mésadaptations est abordé en rapport avec l'hygiène mentale, puis c'est le cas des enfants exceptionnels (surdoués, arriérés, physiquement handicapés, etc.) qui est examiné, ainsi que le rôle de la discipline et de la direction. Enfin, une dernière partie offre un aperçu des grands courants de la psychologie moderne et des répercussions qu'ils ont provoquées dans le domaine de l'éducation. Les grandes lignes d'une évolution destinée à se poursuivre sont aussi ébauchées avec beaucoup de vraisemblance.

Au début d'une nouvelle année scolaire, nous croyons que la lecture d'un ouvrage comme celui que nous venons d'analyser rapidement serait au plus haut point suggestive et stimulante. Sans endosser tous les points de vue de l'auteur, on puisera dans ces pages bien des ressources nouvelles, qui font l'homme de métier, pleinement conscient de ses moyens et habile à les exploiter.

Noël Mailloux, O. P.

ANTONIO BARBEAU — « Sous les platanes de Cos ». 1 vol. in-12 de 192 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942.

Six études, et remarquables. Grâce à des analyses copieuses et pénétrantes, à des raccourcis vigoureux, à des rapprochements éclairants, le Docteur Barbeau dégage avec beaucoup de finesse et d'intérêt la personnalité du médecin *ubique terrarum*, puis trace l'évolution de la médecine au Canada français. Les mêmes jugements sûrs se retrouvent dans les autres chapitres où l'auteur traite de la stérilisation des inaptes, de la neurologie moderne, de la criminologie de l'enfance et, enfin, de la folie.

Albert Lacroix

DOLLARD DANSEREAU, avocat — « Manuel de Droit ». 1 vol. in-8 relié toile de 202 pages. Montréal, Editions Beauchemin, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Destiné aux élèves des classes supérieures de nos écoles (et sans doute pour cette raison muni de nombreux *problèmes*) comme au grand public,

REVUE DOMINICAINE

ce manuel à la fois précis et sommaire répond excellemment à son objet. Il débute par un abrégé des notions primordiales : le droit, les sources du droit, le droit international, national et pénal. Puis l'auteur entame le détail de l'abondante matière à traiter : obligations, contrats, vente et louage, mandat, prêt et cautionnement, assurance, responsabilité civile, preuve, billets, chèques et lettres de change, voies d'exécution, questions matrimoniales et familiales, successions, sociétés et corporations, législation ouvrière, administration de la justice, enfin résumé de la constitution canadienne au triple point de vue fédéral, provincial, municipal.

Clair, bien divisé, le manuel de Me Dansereau réunit toutes les qualités qu'on attend d'un texte de consultation rapide. Ce répertoire destiné aux profanes a banni les expressions trop techniques, les considérations abstraites. Tout œil un peu exercé reconnaîtra l'étude que s'est imposée l'auteur avant de présenter la science acquise avec la simplicité que permet la compétence parfaite. Il résulte de ce double effort fourni par l'auteur une facilité et même un plaisir de consultation pour le public. Je souhaite que beaucoup de lecteurs de la *Revue Dominicaine* en fassent l'expérience. Ils trouveront là une somme rare en moins de deux cents pages, de données exactes judicieusement choisies et présentées avec une clarté remarquable.

L'ouvrage est précédé d'une préface de M. Edouard Montpetit qui en consacre la valeur d'instrument d'information sûre et rapide. Il y a lieu de retenir désormais le nom de Me Dollard Dansereau.

A. Papillon, O. P.

Abbé Arthur MAHEUX — « French Canada and Britain ». 1 vol. in-16 de 122 pages. Toronto, The Ryerson Press, 1942.

Que ce titre ne fasse point penser à un ouvrage nouveau : nous avons ici le tome premier de « Ton histoire est une épopée » élégamment traduit en anglais par le Dr Richard M. Saunders, professeur à l'Université de Toronto. Rendons hommage à l'excellence de la traduction et à la belle tenue du volume. Le problème de fond a été examiné et jugé dans la *Revue Dominicaine*, fascicule de décembre 1941, pages 280-281, par un des historiens canadiens les mieux renseignés sur la période en question, le R. P. Thomas-M. Charland, professeur à l'Université de Montréal.

Albert Lacroix

Régine HUBERT-ROBERT — « L'Histoire Merveilleuse de la Louisiane Française ». 1 vol. in-8 de 376 pages. New-York, Editions de la Maison Française, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Comme le titre le fait deviner, cette histoire, écrite d'enthousiasme, a été conçue par l'auteur sur le plan d'une épopée. Les hommes du métier critiqueront dans cet ouvrage le caractère trop systématique du récit et une constance excessive dans l'admiration. Mais quel intérêt j'ai trouvé à

L'ESPRIT DES LIVRES

la lecture de cette « chronique des dix-septième et dix-huitième siècles et de la cession aux Etats-Unis » ! Les lecteurs de la *Revue Dominicaine* goûteront sans doute comme moi la fermeté de ses lignes ; elle en rend la lecture fort aisée. Et puis nous y sommes toujours si près de la France et de la Nouvelle-France ! Ajoutons que Madame Hubert-Robert, très informée des choses louisianaises, laisse bien voir par sa bibliographie (pp. 365-369) comme par les allusions de son texte, qu'elle est au courant des dernières recherches et des derniers travaux.

Albert Lacroix

Pierre DAVIAULT — « Les carnets d'un liseur... Artistes, Aventuriers, Grands Hommes ». 1 vol. in-12 de 240 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Emile Faguet sur ses vieux jours faisait des livres comme d'autres parlent. Un texte intéressant — ou à tout le moins piquant — de n'importe quel écrivain, il n'en fallait pas davantage. Les volumes naissaient à peu près sans qu'il y songeât. Encore jeune et promis à des travaux de plus d'envergure, M. Pierre Daviault a pris aujourd'hui le même chemin. Il lit beaucoup, et des livres variés. En voici le commentaire courant. La simple lecture, mais une lecture attentive, sagace, ingénieuse, a fourni, sans plus d'efforts, les matériaux de ces deux cents pages. Mais combien M. Daviault a su tirer parti de cette matière complexe ! Du commencement à la fin, les phrases courtes et les images bien choisies donnent une impression de sobriété dans la richesse de la collection.

Le dernier numéro de cette collection : « Les mutins de la *Bounty* et de l'île Pitcairn » (pp. 227-237) est basé sur l'ouvrage de Charles Vidil : « Histoire des mutins de la *Bounty* et de l'île Pitcairn (1789-1930) ». Je me permettrai de signaler à M. Daviault un récit documentaire plus complet et plus récemment édité. C'est le livre de deux écrivains américains qui se classent parmi les grands conteurs de la mer, Charles Nordhoff et J. Norman Hall : « Les mutins de la *Bounty*. Récit historique ». Traduit de l'anglais et préfacé par Guillaume Capela. Paris, Editions de la *Nouvelle Revue critique*, 1935 (1 vol. in-8 de 320 pages).

A. Papillon, O. P.

Henri PEYRE — « Le Classicisme français ». 1 vol. in-8 de 288 pages. New-York, Editions de la Maison Française, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

En 1933, M. Peyre, aujourd'hui professeur à Yale, faisait paraître à Paris un livre intitulé : « Qu'est-ce que le classicisme ? Essai de mise au point ». Ce curieux, original et convaincant ouvrage fut vite épuisé. L'auteur le reprend aujourd'hui en lui octroyant d'amples développements, sans omettre de tenir compte des meilleures études sur le sujet parues depuis neuf ans.

REVUE DOMINICAINE

Professeurs et élèves d'Humanités trouveront grand profit à se procurer et à *creuser* ce beau livre. Au classicisme que l'on nous montre trop souvent comme froid, uniquement cérébral, trop étranger à la complexité du réel, M. Peyre restitue la plénitude des formes vivantes.

Albert Lacroix

Robert de ROQUEBRUNE — « Contes du soir et de la nuit ». 1 vol. in-12 de 160 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942.

Jules LARIVIÈRE — « Les contes de la nature ». 1 vol. in-12 de 200 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942.

Damase POTVIN — « Un ancien contait... » 1 vol. in-12 de 176 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942.

1. Huit contes, remarquables par leur saveur originale. Bonhomie, malice, émotion discrète, observation psychologique, réalisme et fantaisie, cette alternance et souvent ce mélange enchanteront les lecteurs, jeunes ou moins jeunes.

2. Voici des croquis et des silhouettes du plus authentique terroir québécois. Beaucoup d'agrément, de vivacité. Le style est un peu chargé. Mais quelle force persuasive et éducatrice au service de la conservation de notre belle nature laurentienne et des hôtes de ses forêts comme de ses cours d'eau !

3. Rien n'est difficile comme de peindre les paysans. Je ne dirai pas que M. Damase Potvin est notre Ladislas Reymont. Mais son dernier recueil de quatre récits d'*habitants* est à signaler. Sans renoncer aux ombres, le pinceau de M. Potvin travaille surtout les lumières. Félicitons-le de ses *contes* d'une observation très juste que relève un tour narratif des plus agréables.

André Diotte

Albert LANCTÔT — « Les joies certaines ». 1 vol. in-12 de 204 pages. Montréal, Editions du Devoir, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Juliana ROUSSEAU — « Vers l'Idéal ». 1 vol. in-8 de 144 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

I. Nature, Foyer, Souvenirs, Traditions, autant de *Joies Certaines* que Madame Albert Lanctot a chantées en vers libres.

Ce mode poétique est d'un maniement difficile, plus difficile qu'on ne le pense généralement au Canada français. A part quelque très grand poète, les meilleurs s'y sont rarement exercés avec un plein succès. C'est que Madame A. Lanctot — qui ne prétend sans doute pas à prendre rang

L'ESPRIT DES LIVRES

parmi les *poetæ majores* — nous présente aujourd'hui des pièces de teneur fort inégale. Mais son œuvre est sincère, d'une sincérité trop rare chez nos poètes canadiens encore si livresques. Et pour la pensée comme pour son expression, plus d'une *joie certaine* peut être louée en toute certitude.

2. Des banalités solennelles, des lieux communs, des sentences que des générations d'écoliers et d'écolières ont serinées. Ici et là, des pastiches qui tournent parfois à la parodie inconsciente, tel cet *Esto vir* de la page 41 : « Etre homme... c'est être viril ».

Dans l'une ou l'autre page de ce volume à la présentation élégante, la beauté de quelques vers soutenus fait regretter que tant d'autres le soient moins ou ne le soient pas du tout.

Albert Lacroix

Adolphe NANTEL — « La Terre du Huitième ». 1 vol. in-12 de 192 pages. Westmount-Montréal, Les Editions de l'Arbre, 1942.
En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Nous sommes au cœur des Laurentides, près du royaume d'une grande entreprise de flottage du bois. Là vivent et travaillent les époux Latourelle. Lui, pour se créer plus vite un établissement agricole en « faisant » de la terre, devient, l'hiver, entrepreneur en coupe d'arbres. Elle, mère de sept enfants encore petits, est aidée dans sa tâche par sa sœur Régine qui vient d'avoir dix-neuf ans. C'est dans ce milieu rustique et sain qu'arrive un jour Jean Berlouin, jeune employé de Montréal. Jean sort de la prison de Bordeaux. Il éprouve un rude besoin de retrouver un but à sa vie et à son activité. Il va l'obtenir au centuple par l'éveil, la poursuite et le couronnement de son beau roman d'amour avec Régine.

Mais cette intrigue très simple ainsi que la psychologie de tous les personnages, principaux ou secondaires, ne pèchent certes point par excès d'analyse. Ce qui compte dans ce volume, c'est la description de ce coin des Laurentides, les tableaux d'une existence fruste et courageuse. La manière de vivre et les coutumes, par exemple les préparatifs et la célébration du mariage, y sont rendus dans leur plus authentique pittoresque. Le style est fleuri d'images plus que de façons de parler campagnardes. C'est un point à signaler et à louer. Et si ce style suppure trop souvent un peu de joliesse, il faut reconnaître que certaines de ses trouvailles prouvent un réel talent.

On l'a noté avec raison : ce dernier livre de M. Nantel est à rapprocher de *Un homme et son péché*, de *Menaud* et de *Trente arpents*. Mais il importe d'ajouter : plus que dans les trois ouvrages précités, le thème descriptif paysan y est tout. Comme étude d'âmes, on y trouve trop peu, beaucoup moins encore que chez Grignon ou Ringuet. D'ailleurs (comme j'ai eu l'occasion de le déclarer dans la *Revue Dominicaine* de février dernier, page 128), sous l'aspect : prédominance de l'analyse psychologique, *Ils posséderont la terre* de M. Robert Charbonneau constitue à date le seul essai sérieux et réussi.

Bien qu'on ne rencontre aucun passage scabreux dans le dernier livre de M. Nantel, la description de l'amour « extérieur » des deux personnages

REVUE DOMINICAINE

principaux y est poussée avec une acuité trop soutenue pour que ce roman convienne indifféremment à tout lecteur.

Albert Lacroix

Gustave COHEN — « Lettre aux Américains ». 1 vol. in-12 de 128 pages. Westmount-Montréal, Les Editions de l'Arbre, 1942.

Georges BERNANOS — « Lettre aux Anglais ». 1 vol. in-8 de 308 pages. Westmount-Montréal, Les Editions de l'Arbre, 1942.

André DAVID — « Message à de Jeunes Anglaises ». 1 vol. in-12 de 192 pages. Westmount-Montréal, Les Editions de l'Arbre, 1942.

Les trois volumes en vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

1. Avant et après l'armistice de juin 1940, M. Cohen a cueilli de très curieux instantanés, vrais tableaux vivants qui illustrent la mentalité du peuple français comme celle de ses dirigeants de Paris 1939 ou de Vichy 1940-1941. Tous ces contrastes sont saisis et notés avec une subtile acuité. A suivre M. Cohen *reporter* d'occasion, professeur de carrière, jamais on ne s'ennuie, toujours on apprend. On peut regretter que l'auteur s'attarde tant à appuyer sur les divisions intestines de la France.

2. M. Bernanos a bien fait de nous avertir dans son livre qu'il n'a rien d'un pamphlétaire, car autrement on aurait pu trouver qu'il commence à abuser de l'invective. Dans ce dernier ouvrage, aux *habitués* des précédents pamphlets : la bourgeoisie française, Maurras et son école, les RR. PP. Jésuites, les « gansters mitrés », la diplomatie vaticane, et les autres, l'auteur tient à ajouter « certains journalistes catholiques du Canada auxquels la croisade espagnole a fait perdre le peu de jugement qui leur avait été départi par la Providence » (p. 95). Mais au milieu de toutes ces remarques acerbes, il y a de fort beaux passages, tel celui-ci : « Nous attendons de l'Eglise ce que Dieu lui-même en attend : qu'elle forme des hommes vraiment libres, une espèce d'hommes libres particulièrement efficaces, parce que la liberté n'est pas seulement pour eux un droit, mais une charge, un devoir, dont ils rendront compte à Dieu » (p. 300).

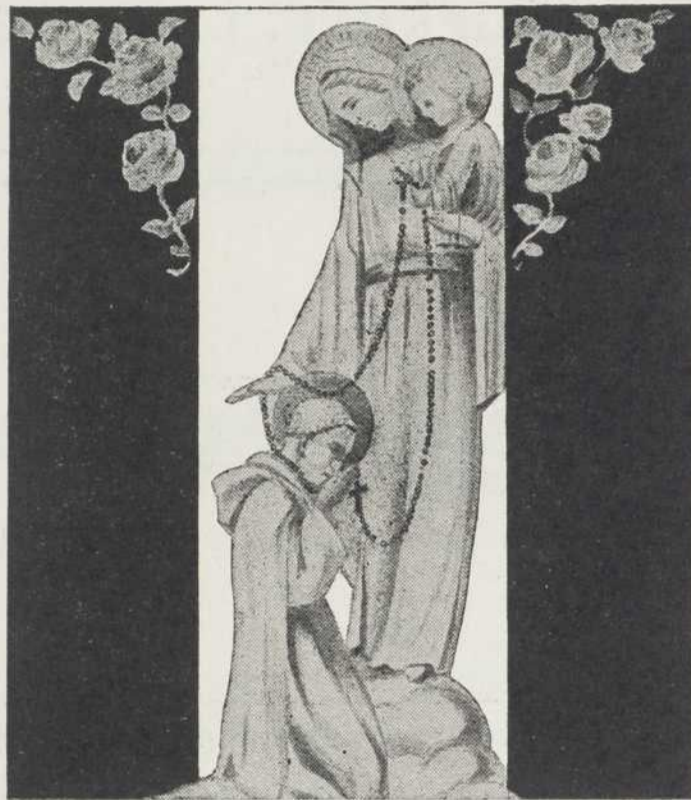
A parcourir ce réquisitoire faisant suite à quelques autres de même acabit, j'en viens à me demander si l'impétuosité de M. Bernanos ne traduirait pas, dans sa rigueur et parmi plusieurs choses vraies, un certain esprit de système où le dénigrement devient un parti pris qui pourrait s'exercer à l'encontre de n'importe quelle autre personne constituée en autorité ou de n'importe quelle autre institution.

3. Une agréable missive, empreinte d'un peu trop de joliesse, où M. André David réussit cependant à dire son admiration du peuple anglais tout entier pour la décision de continuer la guerre après juin 1940 et pour l'impassible héroïsme que montre toujours la Grande-Bretagne.

Albert Lacroix

EN COLLABORATION

Le Rosaire de Marie



*Un nouveau Manuel de la Confrérie du Rosaire, préparé en
collaboration, à l'usage des directeurs de Confrérie,
zélatrices et dévots de la Sainte Vierge.*

Volume illustré, 300 pages

PRIX : \$0.65

en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

Tél. CRescent 4137

MAISON JOSEPH CORBEIL
MAGASIN A RAYONS

6500, rue Saint-Hubert

SPÉCIALITÉ :
Pains et Gâteaux de fantaisie

BOULANGERIE C. LANGEVIN
1003 AVENUE EGAN — TÉL. : YOrk 6863
VERDUN

Essayez-les, vous aurez entière
satisfaction

*Achète bien
qui achète chez*

Dupuis Frères
LIMITÉE

*Au service du public
depuis 1868*

Les méthodes scientifiques dans l'éducation

Le maître et l'élève

Prix : \$1.50 — par la poste : \$1.65

Table des matières :

La genèse du savoir	R. P. Edmond Gaudron, O. F. M.
Les dispositifs cérébraux et la fonction de l'apprentissage	Docteur Antonio Barbeau
Les lois de l'organisation vitale du savoir	R. P. Noël Mailloux, O. P.
Improvement in learning and its permanence	R. Fr. Robert Brennan, O. P.
Le transfert dans l'apprentissage	M. Charles Bilodeau
La mesure dans l'apprentissage	M. Lawrence T. Dayhaw
L'école et la communication du savoir	M. l'abbé Irénée Lussier
The Rôle of Reason in the Formation of Character with special reference to adolescent minds	Rudolf Allers

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

Tél. HArbour 7251

Ouvert jour et nuit

LA PLUS GRANDE PHARMACIE
DE DÉTAIL AU MONDE

PHARMACIE MONTREAL PHARMACY

SERVICE RAPIDE
NE FERME JAMAIS

CHARLES DUQUETTE, PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE

PRESCRIPTIONS, PRÉPARATIONS FRANÇAISES,
ARTICLES DE TOILETTES, DROGUES

916 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Zenith
INC.

Peinture de haute qualité

Tél. ATlantic 1988

MANUFACTURIERS 5540, Côte des Neiges

Montréal

Manufacturiers spécialistes
d'ornements d'églises et accessoires
funéraires en tous métaux

Placage or, argent, chrome

Réparations générales

ARTHUR GUYOT, ENRG.

1031 EST, RUE RACHEL — CHerrier 6577

MONTRÉAL

NOS TABERNACLES
SONT EXCLUSIFS EN
MODÈLE ET QUALITÉ

Atelier et Bureau :

Tél. DOLLard 4694 *

6641, rue Saint-Hubert

Montréal

Charbonneau
LINGERIE
LIMITÉE

DU MANUFACTURIER AU CONSOMMATEUR

16 MAGASINS À VOTRE SERVICE

« Cordiale invitation à tous les amis des Pères Dominicains à visiter notre vaste magasin à rayons et à profiter de notre politique de qualité supérieure aux plus bas prix ».

1 4 8 0 - 9 0

Mt-Royal est

M **MESSIER** *Limitée*

J.-E. CADIEUX, PRÉS.

J.-C. AUBRY, SEC.-TRÉS.

32 rayons

FAlkirk 3541

MÉDITATIONS
SUR
L'IDÉAL DOMINICAIN

par le
R. P. Dominique-Aug. Turcotte, O.P.

Bien conçu et écrit en un style où la simplicité, la clarté et l'onction dominant, ce livre sera lu avec plaisir et intérêt par tous ceux qui désirent mieux connaître l'Ordre de St Dominique et demander un stimulant aux sources profondes où son zèle apostolique s'alimente.



Volume de 288 pages

Prix : \$1.25

en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

Paraîtra au début d'octobre :

Comment éduquer vos enfants

par le R. P. JEAN BOUSQUET, O. P.

« L'éducation est un travail trop difficile, une besogne trop délicate pour qu'on l'aborde sans y avoir sérieusement pensé : les bons éducateurs ne s'improvisent pas ».



Volume de 160 pages

PRIX : \$0.75

en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL

95. AVENUE EMPRESS
OTTAWA

CHACUN SA VIE

CRITIQUES

PAR

BERTHELOT BRUNET

L'auteur de Chacun sa vie s'est avisé de nous donner des notes de méditation spirituelle et de mauvaise humeur aussi devant certains travers, au lieu d'offrir le recueil de critiques qu'il annonçait. Il a voulu repenser en humoriste les vérités premières que les raffinés dédaignent trop et que les conformistes déshonorent.

PRIX : \$1.00

VIENT DE PARAÎTRE :

TERTIAIRE DE S. DOMINIQUE

*Un manuel des Frères et Sœurs du Tiers-Ordre
de la Pénitence de Saint-Dominique.*

PRIX : \$0.35

en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

